

ARTS + SPECTACLES

LECTURES D'ÉTÉ

Les failles sous le vernis de Françoise Giroud

Page 9 >

La Presse

CAHIER B | LA PRESSE | MONTRÉAL | DIMANCHE 20 JUILLET 2003

Jouer en double



Photo MARTIN TREMBLAY, La Presse ©

Déguisées chacune en demi-boule disco, les sœurs Ann et Kim Reynolds étaient accompagnées des frères Sylvain et Alain Tellier, transformés en deux moitiés de 45-tours.



SONIA SARFATI

« C'est à notre tour de nous exclamer : Hé! As-tu vu comme ils se ressemblent ! Waouh ! Regarde ceux-là, ils sont pareils-pareils. Ça fait changement ! » s'exclame Ève Martineau. À moins que ce ne soit France.

Ève et France ont 18 ans, vivent à Longueuil et participaient hier au sixième Grand défilé organisé par le Festival Juste pour rire, en compagnie de quelque 2300 autres jumeaux-jumelles âgés de quelques semaines à... 85 ans — les sœurs Édith et Liliane Outhet, fidèles au poste, étant encore une fois de la fête !

Les jumelles Martineau, elles, en étaient à leur deuxième participation à l'événement. Leur idée : « Montrer aux gens qui nous connaissent qu'on se ressemble vraiment », rigole France. À moins que ce ne soit Ève. Parce que certaines personnes doutent de leur ressemblance ? Elles pouffent du même rire. Oui. Dans le civil, les deux

jeunes filles seraient plutôt différentes. Il faut les croire sur parole parce que, dans leur « uniforme » de jumelles, Ève ressemble comme deux gouttes d'eau à France — et vice-versa.

Pas question pour elles, donc, de rater cette journée spéciale. Même si, cette année, les jumeaux-jumelles s'embarquaient dans une aventure un peu plus exigeante : ils devaient, comme d'habitude,

s'habiller de manière identique mais, en plus, porter des vêtements représentatifs d'une époque. Une idée (folle ?) de Sébastien David, le producteur du défilé. « Le concept, c'est de montrer les jumeaux à travers les époques. Nous les avons divisés en huit groupes, selon leur âge. »

Les 0 à 3 ans voyageaient à bord de poussettes venues du futur. Les 4 à 5 ans devaient sembler venir du futur — pas juste leur véhicule. Les 6 à 11 ans affichaient les couleurs de leurs idoles — comprendre les vedettes de *MixMania* et de *Star Académie*.

Voir JOUER en B5



Photo MARTIN TREMBLAY, La Presse ©

Les jumeaux Sean et Lucas, 4 ans, ont relevé le défi de revenir du futur pour témoigner de leur expérience dans l'espace.



Ancien meneur du groupe Zahar, Hassan Hakmoun s'est imposé au cours des 15 dernières années comme l'un des plus intéressants rénovateurs du répertoire gnawa.

Hassan Hakmoun: transes gnawa

Le Festival Nuits d'Afrique se termine aujourd'hui



ALEXANDRE VIGNEAULT

NUL BESOIN de 80 jours pour faire le tour du monde. En seulement 13 soirées, le Festival international Nuits d'Afrique a fait voyager les Montréalais un peu partout sur la planète. En plus des activités et des concerts gratuits présentés au parc Émilie-Gamelin, où est planté le village du Festival, le Kola Note et le Balattou reprennent du service en cette dernière journée de célébration. Hassan Hakmoun, musicien marocain à la source d'un renouveau de la musique gnawa, en profite pour revenir à Montréal.

Pas facile de résister au dernier album d'Hassan Hakmoun. Des mélodies envoûtantes, des rythmes carrément hypnotiques, des choeurs incantatoires, *The Gift* possède un groove naturel hérité d'une tradition plusieurs fois centenaire. L'ancien meneur du groupe Zahar s'est imposé au cours des 15 dernières années comme l'un des plus intéressants rénovateurs du répertoire gnawa, qu'il fouille et transpose parfois dans un univers pop métissé.

Hassan Hakmoun est né au Maroc et conjugué des racines berbères et gnawa. Sa mère était d'ailleurs guérisseuse dans la tradition gnawa, peuple issu de Bilal Al-Habashi, premier muezzin du prophète Mahomet. « À l'origine, la musique que je joue était liée à des cérémonies de guérison, dit-il. C'est une musique de dévotion qui fait partie d'une cérémonie où les gens se soignent par la transe. Souvent, c'est le dernier recours de ceux qui sont jugés sans espoir par la médecine moderne.

« Au fil des ans, j'ai vu pas mal de choses étonnantes, avoue-t-il. C'est d'ailleurs pourquoi je travaille à un documentaire sur le sujet. Peu de gens au Maroc ont les moyens ou le loisir de penser à faire connaître la culture. Quand j'y vais, j'interroge de vieux maîtres, je cherche à mieux connaître les origines de la musique et du cérémonial à travers eux, avant que cette mémoire ne se perde. »

Ce soir, au Kola Note, Hassan Hakmoun, qui joue du guimpre (une sorte de basse à trois cordes), va surtout coller à la musique gnawa traditionnelle puisque c'est la commande de Nuits d'Afrique. Une grande partie de son travail consiste toutefois à bâtir un pont entre la tradition et la modernité. « Durant ma jeunesse, j'étais intrigué par toutes sortes de musi-

ques, explique-t-il. J'ai écouté Miles Davis, Stevie Wonder, du reggae, les Rolling Stones, ce sont les sonorités qui m'attiraient. Mélanger les styles, rassembler des éléments musicaux disparates me donne l'impression de présider une réunion de famille.

« Bien sûr, certaines personnes peuvent trouver que je dilue la tradition, mais en faisant des mélanges, je passe quand même un message, enchaîne-t-il. Ma musique peut piquer la curiosité, inciter les gens à aller voir d'où elle vient et ainsi découvrir la musique traditionnelle gnawa. »

Au Village des Nuits d'Afrique

Pendant que Hassan Hakmoun tentera de charmer le Kola Note, le Balattou dansera ce soir avec Diblo Dabala et Matchatcha, du Congo. Un peu plus loin, au parc Émilie-Gamelin, le griot Fodé Kouyaté (qui s'est déjà produit mercredi au Balattou), de la Guinée, va clôturer le volet extérieur du Festival international Nuits d'Afrique. La journée débute dès 10 h 30 avec le conteur martiniquais Franck Sylvestre.

Voir HASSAN en B7

GRÂCE À LA FONDATION LES AILES DE LA MODE, COUREZ LA CHANCE DE GAGNER

LA MAISON DE RÊVE
LES AILES DE LA MODE

située dans le projet «Domaines de la Rive-Sud» dans l'arrondissement Brossard à Longueuil. Visites à compter du 1^{er} juin 2003.



Tirage principalement au profit des enfants handicapés et/ou défavorisés. La personne gagnante reçoit la Maison de Rêve, totalement meublée et décorée avec en prime, aucune taxe, ni frais de chauffage, d'électricité, de téléphone, de satellite et Internet pendant 5 ans.

site Internet: www.maisondereve.com

Au total, 16 prix à gagner! Incluant un Touareg, nouveau véhicule utilitaire sport et une New Beetle décapotable, gracieuseté de

Gaz Métropolitain

SICO

BRAULT & MARTINEAU

HERMÉ

La Presse

PERMACON

BOISERIES CHARMY

Espace Bell

LES UNS ET LES AUTRES

George Clooney derrière la caméra

GEORGE CLOONEY est, selon *Ciné Live*, l'homme idéal, doublé d'un acteur génial, triplé d'un cinéaste pas banal. Avec *Confessions d'un homme dangereux*, il fait ses débuts de réalisateur.

Q Il a fallu attendre six ans avant de porter à l'écran les mémoires de Chuck Barris, *Confessions d'un homme dangereux*, l'histoire de ce type incroyablement qui était à la fois une star de la télé et un tueur à la solde de la CIA ?

R Ce n'était pas assez ambitieux financièrement pour que la Warner le produise, mais en même temps trop cher pour un stu-

dio indépendant. Et puis ensuite, le premier traitement de Charlie Kaufman était assez... euh... graphique. Il y avait sept avortements illégaux dans le script, Chuck traînait les filles à Mexico pour les contraindre à avorter, tout ça parce que Charlie trouvait que les avortements étaient une transition idéale et une métaphore parfaite aux meurtres de Chuck... Les gars de la Warner savaient qu'ils ne feraient jamais le film, mais pendant cinq ans ils s'en sont servi comme appât pour attirer de bons réalisateurs comme Cur-



tis Hanson, David Fincher, Steven Soderbergh. Ils leur disaient : « On a un truc pas mal, *Confessions d'un homme dangereux*, mais on a autre chose aussi, tiens, si vous y jetez un coup d'oeil ? »... À un moment donné, on a voulu embaucher Johnny Depp et moi-même dans les rôles principaux, mais encore une fois le soufflé est retombé parce que la Warner ne voulait pas se lancer. Là, subitement j'en ai eu marre. Je voulais que ce film se fasse et j'ai proposé de le réaliser pour un budget minimaliste.

Q Comme ça, sur un coup de tête ? Vous vous êtes dit : « Tiens je vais réaliser un film » ?

R Oui, toutes les conditions étaient réunies pour que je me jette à l'eau. C'était un excellent scénario, ce qui ne court pas les rues à Hollywood, et puis ça collait à la société d'aujourd'hui. D'ailleurs, Chuck Barris est persuadé que dans 10 ou 15 ans on fera un show avec des clodos et que le public votera pour décider lequel gagnera un million de dollars et lequel sera tué. C'est énorme comme concept, mais on n'en est pas si loin...

ZOOM



Henri Troyat

— *L'Éternel contretemps* est votre centième livre. Êtes-vous fier de cette sorte de record ?

« L'éditeur voulait le signaler sur la quatrième de couverture. J'ai refusé. Je n'ai pas à me glorifier d'avoir écrit 100 livres. On n'est pas au théâtre, où l'on peut légitimement faire la fête après la centième d'une pièce. Je ne tire aucune satisfaction de ce chiffre. À vrai dire, j'en ai même un peu honte. Je me rends compte à quel point j'ai écrit et que, peut-être, j'aurais pu m'arrêter plus tôt. Je ne relis d'ailleurs jamais mes livres. Si j'y mettais le nez, je pense que j'aurais envie de changer beaucoup de choses. »

Paris Match

VOUS DITES...

Voici quelques définitions un peu remuéménages retenues par Jean Delacour dans son maintenant introuvable *Dictionnaire des mots d'esprit*.

- OBSÈQUES** — Pompes à feu.
- PERCHOIR** — Chaire de poule.
- NOUVEAU-NÉ** — Fruit de mère.
- ORAGE** — Spectacle du tonnerre.
- MONOCLE** — Verre solitaire.
- OCCIPUT** — Derrière du chef.
- NOURRICE** — La mère à boire.
- PILE** — Façon de tomber.
- OBÈSE** — Dense du ventre.
- PAIEMENT** — Argent qu'on tend.
- OREILLER** — Place du chef.
- PAS** — Négation qui marche.

FLASH

Bon appétit!



Renée Zellweger

Happy Endings

LISA KUDROW est la seule de la bande de *Friends* à pouvoir se targuer d'UNE échappée convaincante. C'était en 1998, précise *Ciné Live* dans *Sexe et autres complications*. Logiquement, elle retrouve le réalisateur, **Don Roos**, sur *Happy Endings*, puzzle senti-

mental imbriquant 10 personnages, dont **Ray Liotta**, **Jennifer Garner** et Lisa en mère indigne, victime d'un maître-chanteur.

EXPRESS

DANS *WALK THE LINE*, un film biographique que **James Mangold** devrait réaliser à l'automne, **Joaquin Phoenix** jouera le rôle du chanteur **Johnny Cash**, et **Reese Witherspoon** celui de **June Carter**, sa femme et partenaire... **Ashley Judd** fera à l'automne ses débuts à Broadway dans une nouvelle adaptation de *La Chatte sur un toit brûlant*, de **Tennessee Williams**... C'est **Romain Duris** que Jean-Paul Salomé a choisi pour être le prochain **Arsène Lupin**. L'acteur succédera à **Robert Lamoureux** et **John Barrymore**, sur grand écran, et à **Jean-Claude Brialy** et à **Georges Descrières**, sur le petit... Grandes retrouvailles entre **Ornella Muti** et **Alain Delon**. Partenaires en 1977 dans *Mort d'un pourri*, ils tournent ensemble *Le Lion de José Pinheiro*, adaptation d'un livre de **Joseph Kessel**, récit de l'amitié entre une gamine de 10 ans et le lion, désormais adulte et sauvage, qu'elle a nourri au biberon...

Ciné Live, Studio, Star, Première

POP-CORN

>>> ON ME PRÉSENTE comme une espèce de vainqueur qui a toujours eu des succès énormes. Faux. J'ai eu beaucoup plus d'échecs que de succès. Et pendant ces périodes-là, c'est vrai, j'ai eu peur. Il fallait que je travaille. J'avais peur de manquer d'argent, je prenais à peu près tout ce que l'on me donnait. J'étais devenu un stakhanoviste de l'angoisse.

Roger Hanin

>>> S'IL Y A UN SUJET sur lequel mes amis évitent de me demander des conseils, c'est bien sur les femmes. Ils me trouvent trop loufoque avec elles, trop épris de l'amour, trop facilement blessé, idéaliste en un mot. Ils pensent que je suis moins fûté dans ce domaine que dans d'autres. Je ne suis pas d'accord avec eux, soit dit en passant.

Jack Nicholson

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Isabelle Massé

19H30 2 MONDIAL D'IMPRO

JUSTE POUR RIRE 2003
Grande finale, animée par Patrice L'Écuyer au Métropolis. On se paye même un spectacle de la mi-temps avec Gregory Charles, qui nous offrira des improvisations musicales.

20H 17 LE PLAISIR CROÎT AVEC L'USAGE

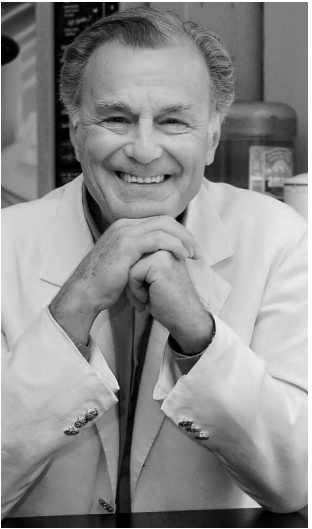
Des artistes de choix autour d'un grand homme, ce soir. Andrée Lachapelle, Denis Bernard, Françoise Faucher, Marie Tifo et André Gagnon notamment rendent hommage à Gérard Poirier.

20H 6D MYSTÉRIEUSE PLANÈTE

Cette semaine, l'eau. L'animateur David Suzuki vogue des rives du Gange, en Inde, à Las Vegas, où le Cirque du Soleil a jeté l'ancre.

20H MP CONCERTPLUS : SEAN PAUL LIVE À MUSIQUEPLUS

Le 19 mai dernier, Sean Paul a ensorcelé ses fans entassés dans les studios de la station musicale. On réécoute les chansons de son album *Dutty Rock*?



Gérard Poirier

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO		
RC	2 9 13	Le Téléjournal	Découverte / Les Éléphants de la rivière de sable		Mondial d'impro Juste pour rire 2003 / Finale			L'île de Gildor / MixMania, Martin Deschamps, Marc Déry		Le Téléjournal	Angèle Dubeau...	Cinéma / LA FEMME DU BOULANGER (3) avec Raimu		4	4	RC	
	4 7 8 10	Le TVA 18 heures	Juste pour rire en direct	Top 10: prouesses de l'ingénierie		Cinéma / LE DÉLÉATEUR (4) avec Mel Gibson, Goldie Hawn				Le TVA		Drôles de maisons (22:58)	Pub (23:28)	7	7		
	15 17 24 45	Ramdam		Mondial d'impro Juste pour rire		Le plaisir croît avec l'usage / Gérard Poirier			Vivre en ville / Hong Kong		L'oeil ouvert / American Ballet Theatre, aujourd'hui			8	8	TQ	
	16 30 35	Le grand défi karaoké	Cinéma / LE PLUS FOU DES DEUX (5) avec Michael Richards, Jeff Daniels			Cinéma / BLACKOUT (6) avec Jane Seymour, William Russ			Le Grand Journal	Box-office	Cinéma / L'AIGLE...	5	5				
CTV	12	News	Travel, Travel	Sue Thomas: F.B.Eye		Charmed		Law & Order: Criminal Intent		CSI: Crime Scene Investigation		CTV News	News	11	11	CTV	
	8	News												45	58		
ABC	CBC 6	Wonderful World of Disney		The Nature of Things		Cinéma / HAPPY GILMORE (5) avec Adam Sandler			Sunday Report		Venture	Reflections	Sports Late	13	13	ABC	
	CBC 22	News	ABC News	Cinéma / SMALL SOLDIERS (5) avec Gregory Smith		Alias		The Practice		News		The Practice		22	22		
	ABC 3		CBS News	60 Minutes		Cinéma / ANALYZE THIS (4) avec Billy Crystal, Robert De Niro		CSI: Crime Scene Investigation				...Raymond		21	21		
	NBC 5		NBC News	Dateline NBC			Law & Order: Criminal Intent		The Restaurant				...Machine		18		23
PBS	33	Outdoor...	...Wildlife	...Explorer	Naturescene	Nature / Urban Elephant		Mystery! / Mrs. Bradley Mysteries		Cinéma / REBECCA (3) avec Laurence Olivier, Joan Fontaine			43	64	PBS		
	57	BBC News	Wall Street	Globe Trekker / Best Beaches				Russell Watson: Now is...		BBC News	Cinéma	46	24				
A&E	A&E	Cinéma / COLUMBO: BUTTERFLY IN SHADES OF GREY (5)				Biography / Oprah Winfrey								73	39	A&E	
	ARTV	Sol: le retour aux souches		Orgueil et Préjugés (1/6)		L'Actors Studio / Andy Garcia		Thema: Flamenco		Thema: Flamenco / La Tirana (22:40)				31	31		
BRAV	BRAV	Nick Nolte: Bravo! Profile		Arts, Minds	Spirited...	From Ochre to Azure		Cinéma / MAGNUM FORCE (5) avec Clint Eastwood, Hal Holbrook				Cinéma (23:15)		72	34	BRAV	
	CD	Humour en spectacle		Insectia		Mystérieuse Planète		Hors série / Les Quartiers chauds				Cinéma / LE PRÉDATEUR (4)		20	20		
CS	CS	Artisans d'une psychiatrie...		The Public Art of Inuit...		Stratégies et dynamique...		NASA Educational File		Jeux de vie		Planète Terre		47	26	CS	
	DISC	Frontiers of Construction		Daily Planet		Discovery's Sunday Showcase / A Species' Odyssey		Weather X / Angry Earth		Daily Planet				37	37		
EV	EV	...plongée	Guide Debeur	La Route...	Europe...	Gris	...de France	Le Tour de France / Cyclisme			Entrada		23	51	EV		
	FC	... (18:15)	... (18:40)	... (19:05)	Jett (19:35)	Dance Fever		Cinéma / TIN MEN (4) avec Richard Dreyfuss, Danny DeVito			Cinéma / NIGHT... (22:50)			67			
FOX	FOX	Gilmore Girls: Beginning		Futurama	King of the Hill	The Simpsons	Banzai	Malcolm in the Middle		Charmed	Boarding House: North Shore		36	46	FOX		
	GQ	Inside Ent.	...Sunday				That '70s			The Restaurant	Inside Ent.	Sports	3	3			
HI	HI	Trouvailles... / Sherbrooke		Légendes du hockey		Tournants... / L'Accord...		Des histoires d'alcool		Cinéma / SURSIS POUR L'ORCHESTRE (3) avec V. Redgrave			25	53	HI		
	HIST	The Third Reich in Color		Royal Secrets / Sorcery		The Irish Empire		Cinéma / KHARTOUM (4) avec Charlton Heston, Laurence Olivier					49	47			
LIFE	LIFE	Matchmaker	Fashion File	...Homes	Say yes...	...Miracles	Birth Stories	Birth Stories: Motherhood		Skin Deep	Surgeons I	...Miracles	Birth Stories	71	29	LIFE	
	MMAX	Duo Benezra	Made in...	Max Lounge / Paul Houde		Musicographie: Shania Twain		Week-end de stars		Week-end...	Week-end...	Musicographie: Shania Twain		32	48		
MP	MP	Metallica (17:30)	Fax	I.D. Mode	...the Pops	ConcertPlus / Sean Paul		Le Groulx Luxe		VJ Rajotte	Dollaracpl	Fax	Made in...	30	30	MP	
	MTL	Music Box		60 Minutes		Zoom		...libanais		La Caravane	...Vietnam	The Practice		14	14		
NW	NW	BBC News	Foreign...	CBC News: Sunday		Disclosure		Sunday Report		Venture		The Passionate Eye... / War Photographer		48	25	NW	
	RDI	Filles de l'Est: ...esclavage		Journal RDI	Histoires...	Zone libre		Le Téléjournal		RDI à l'écoute	Branché sur la haine		La vie... rien	Second Regard	19		19
RDS	RDS	... (17:30)	Sports 30	Championnat Cart Toyota...		La Série IndyCar / Nashville				Sports 30	En forme...	Homme, fort	...en forme	33	33	RDS	
	S+	Largo Winch		...Raymond	Quarantaine	Les Condamnées		Amy		Six pieds sous terre		Cinéma / JOSÉPHINE...		24	52		
SHOW	SHOW	Prime Suspect		Cinéma / NIGHTMARE MAN (6) avec L. Horsley, C. Powell			Trailer Park		This Hour...	The Glass				40	40	SHOW	
	SPA	Dead Zone		Twilight Zone		Star Trek: Enterprise		Cinéma / GHOU LIES (6) avec Peter Liapis, Lisa Pelikan			Cinéma / GHOU LIES II (6)			32			
SPN	SPN	Sportsnetnews			Soccer / Canada - Brésil			Baseball / Équipes à confirmer			Sportsnetnews			38	38	SPN	
	TFO	...Studio	Marmitons	Pour une chanson		Tournants de l'histoire		Cinéma / LA CONTESTATION (5) avec Julian Beck, Tom Baker			...chansons		Air				
TLC	TLC	Faking it (17:00)		Trading Spaces: Family		For Better or for Worse		Wild Weddings		Trading Spaces: Family			39	27	TLC		
	TSN	Football / Tiger-Cats - Roughriders				Formula One Auto Racing / Grande-Bretagne				Sportscentre			28	28			
TTF	TTF	Sacré Andy!	Redwall	...le meilleur	Dilbert	Bugs Bunny & Tweety		Les Simpson	Henri, gang	South Park	La Clique	Les Simpson	Déchiqueteurs	34	45	TTF	
	TV5	...Jardins	Journal FR2	24 heures à Bruxelles - Les Meilleurs Moments		Double JE / Spécial Berlin		Le Journal		Les Grands Duels du sport		Studio TV5		15	15		
TVO	TVO	It's a Living	Reach for...	Vox	Trex	Cinéma / RAINING STONES (3) avec Bruce Jones, Julie Brown			Cinéma / A KILLING...		Person 2...	Film 101	74	56	TVO		
	VIE	Coup de coeur		Quand la vie est un combat		...secondes		2e Peau	Métamorphose	Maigrir...	...médecine	Ça SEX plique	Le sexe dans tous ses ébats			35	44
VOX	VOX	... (17:30)	Money Talks	Maison...	...beauté	Qui rénove!		Décideurs	Cap sur Qc	Vox Golf	L'Actuelle		Sur la colline	Horoscope	9	9	VOX
	VRAK	Eerie...	Taina	MixMania		Charmed		Bufy...					16	16			
YTV	YTV	Cinéma / HOW THE WEST WAS			FUN (6) avec Mary-Kate Olsen		...Scholars	Girlz TV	YTV's Hit List		...Mummy	Timeblazers	Radio Active	Breaker...	44	18	YTV
	Z	Alerte Météo		Farscape		Robots Wars		Métal hurlant		Cour à "Scrap"		Highlander		26	54		
	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO		

Apparences trompeuses



SONIA SARFATI
CINÉMA MAISON

SUSPENSE ★★★½

À LA FOLIE, PAS DU TOUT

De Laetitia Colombani. Avec Audrey Tautou, Samuel le Bihan, Isabelle Carré, Clément Sibony. Sortie : 22 juillet (VHS et DVD)

DRAME ★★★½

THE LIFE OF DAVID GALE (V.F. : LA VIE DE DAVID GALE)

D'Alan Parker. Avec Kate Winslet, Kevin Spacey, Laura Linney. Sortie : 22 juillet (VHS et DVD angl./fr.)

On ne le dira jamais assez : il ne faut pas se fier aux apparences. Elles sont trompeuses. On a tendance à l'oublier... et cela fait bien l'affaire de tous les gars des vues : c'est une source qui ne sera probablement jamais tarie, et qui permet une certaine variété d'intrigues. À preuve : *À la folie, pas du tout*, de Laetitia Colombani, et *The Life of David Gale*, d'Alan Parker, semblent d'abord ne rien avoir en commun (une histoire d'amour qui tourne mal et le drame d'un homme dans le couloir de la mort) mais, justement, il ne faut pas se fier aux apparences.

Elles sont d'autant plus trompeuses dans *À la folie, pas du tout* que l'héroïne du long métrage est incarnée par Audrey Tautou. Celle en qui il est encore impossible de voir quelqu'un d'autre qu'Amélie Pou-

lain. En ira-t-il un jour autrement ? Son rôle dans le film de Laetitia Colombani pourrait lui donner un léger coup de pouce dans cette direction, puisque son Angélique est loin de l'être. N'affiche-t-elle pas sa liaison avec un jeune cardiologue marié et bientôt père de famille ?

Construit en deux parties, *À la folie, pas du tout* présente, dans un premier temps, la version des faits selon le point de vue d'Angélique ; et, dans le second, celle du bon docteur Loïc (Samuel Le Bihan). Avec habileté, la réalisatrice a su poser la moitié des pièces d'un casse-tête — qui semble présenter un certain motif.

Mais, une fois le puzzle complété, le portrait est tout autre.

La journaliste new-yorkaise Bitsey Bloom (Kate Winslet, dans un rôle plutôt flou), elle, ne s'est pas fiée aux apparences mais à ce qu'elle a lu (ce qui, peut-être, revient au même) pour se faire une idée au sujet de David Gale (Kevin Spacey, meilleur dans les derniers milles), un professeur de philosophie qui militait contre la peine de mort et attend d'être exécuté pour le viol et le meurtre de Constance Harraway (Laura Linney, formidable du début à la fin). C'est donc à reculons qu'elle se rend au Texas pour rencontrer le condamné qui, à quelques jours de son exécution, veut se confier à elle.

Et, au fil des retours en arrière, le portrait qu'elle s'était fait de l'homme se modifie. Jusqu'à la finale, assez choquante. Faut pas oublier : les apparences, toujours...

APPRECIATION

Exceptionnel	★★★★★
Très bon	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
Sans intérêt	★

DVD ET VHS

EN VRAC

DRAME

ARARAT (V.F. : ARARAT)

D'Atom Egoyan. Avec Charles Aznavour, Arsinée Khanjian, Christopher Plummer, David Alpay, Marie-Josée Croze. Sortie : 22 juillet (VHS et DVD angl./fr.)

CINÉASTE D'ORIGINE arménienne, Atom Egoyan a choisi, avec *Ararat*, de plonger. De se pencher sur le génocide de son peuple aux mains des Turcs, à la fin du XIX^e siècle. Il le fait de deux manières. La reconstitution du massacre est présentée par l'intermédiaire d'un film (dans le film) « réalisé » par Édouard Saryan (Charles Aznavour). Un « film » impitoyable, dur, aux images percutantes et dérangeantes. Quant au présent, il s'incarne en Ani, historienne d'art qui est spécialiste d'Arshile Gorky (peintre arménien qui se disait russe) ; en son fils, Raffi (David Alpay, une révélation), qui part en Turquie en quête d'un semblant de



racines ; en sa belle-fille, Celia (Marie-Josée Croze) qui, en fait, a un rôle bien mal défini dans l'ensemble. Une histoire à tiroirs (ou à pièges), sans personnage principal autre que celui ou celle qu'adoptera le spectateur.

DRAME

NICHOLAS NICKLEBY

De Douglas McGrath. Avec Charlie Hunnam, Jamie Bell, Christopher Plummer. Sortie : 22 juillet (VHS et DVD angl.)

APRÈS AVOIR porté *Emma*, de Jane Austin, à l'écran, Douglas McGrath s'attaque à *Nicholas Nickleby*, de Charles Dickens. Il connaît donc les manières de l'Angleterre victorienne. Cela paraît, aussi bien visuellement (l'époque est superbement reconstituée) que dans le contenu, extrêmement fouillé. L'histoire, rappelons-le, est celle d'un frère et d'une sœur séparés après la mort de leur père. Ils doivent gagner leur vie... et, surtout, ne pas la perdre entre les pattes malfaisantes d'un oncle mauvais. Nicholas se retrouve ainsi à enseigner dans un orphelinat dirigé par un couple infernal.

On appelle ça tomber de Charybde en Scylla. Il s'évade de cet enfer en compagnie d'un garçon infirme et atterrit au sein d'une troupe de théâtre ambulante. Avec, en guise d'horizon,

l'espoir de reformer une famille unie avec sa soeur et sa mère. Ça fait vieillot ? Ça l'est.

THRILLER SURNATUREL

FINAL DESTINATION 2 (V.F. : DESTINATION ULTIME 2)

De David R. Ellis. Avec A.J. Cook, Ali Larter, Michael Landes, T.C. Carson. Sortie : 22 juillet (VHS et DVD angl./fr.)

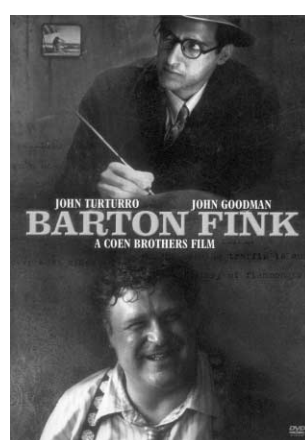
LES SCÉNARISTES de *Final Destination* ont de l'imagination. Pas dans le développement d'une intrigue — le deuxième volet de ce qui pourrait devenir une fructueuse série reprend point par point les étapes du premier — mais sûrement dans la manière de donner la mort à leurs personnages. Il faut rendre à ces César-là ce qui leur revient. Ça commence par le gars qui va, croit-on, finir électrocuté ou brûlé vif et qui, finalement, se fait... non, on ne dira pas quoi-comment-ni-ou : ce serait dévoiler un *punch*. Et ça continue ainsi, sur les traces d'une Mort rancunière qui s'en prend aux survivants d'un carambolage (dans le premier film, c'était un accident d'avion) qui, sans la prémonition d'une empedheuse de tuer en rond, auraient péri dans cette version *live* des autos tamponneuses. Le moment fort du film est là. Destination précoce et non finale, quoi !

EN DVD

BARTON FINK

De Joel Cohen et Ethan Cohen. Avec John Turturro, John Goodman, Judy Davis, Michael Lerner. Version originale, française ou espagnole. Format panoramique.

BARTON FINK est de ces films qui semblent meilleurs à chaque visionnement. Quel bonheur, maintenant que la cassette VHS commence à avoir des ratés, que de pouvoir le posséder en DVD ! Histoire de (re)voir John Turturro en Barton Fink, auteur new-yorkais de



théâtre qui, en cette année 1944, signe un contrat pour écrire un scénario. Un scénario pour Hollywood, rien de moins. Le rêve. Et, de plus en plus, le cauchemar, alors qu'il est victime du syndrome de la page blanche — le vrai, il n'y avait pas encore d'écrans noirs à l'époque — après avoir écrit une phrase. Point. Final. Arrivée, ici, d'un voyageur de commerce (John Goodman), qui initie Barton Fink à un tas de trucs « pas rapport ». L'atmosphère, d'abord étrange, devient étouffante, oppressante. Et le film, inoubliable. Les suppléments ? Minces. Huit scènes coupées au montage en sont le principal élément. Certaines, plutôt intéressantes car elles éclairent autrement le personnage de Barton Fink.

Juste pour rire à la folie 10-20 juillet 2003

L'INCONTOURNABLE 2003

POSTES CANADA / CANADA POST PRÉSENTE

AEROS

UNE VÉRITABLE FOLIE DANS L'AIR !
SALLE PIERRE-MERCURE • CENTRE PIERRE-PÉLADEAU
JUSQU'AU 27 JUILLET

« ... un spectacle qui restera gravé dans ma mémoire longtemps. »
- Sylvain Prévate, Journal de Montréal

« J'ai regardé tout le spectacle la bouche grande ouverte ! »
- Josée Bournival, TVA / Salut Bonjour

« Si la perfection existait, on pourrait dire que ce spectacle est parfait. »
- Carmen Montessuit, Journal de Montréal

EXCLUSIF

LES 2 SPECTACLES à partir de 44,95\$**

TAXES INCLUSES PLUS FRAIS DE SERVICES

RÉSERVATIONS : (514) 845-2322

Disponible à la Billetterie Juste pour rire et sur le site du Festival

EXCLUSIF

GRATUIT POUR LES ENFANTS !*

*Forfait familial : à l'achat de 2 billets pour adultes, obtenez 2 BILLETS GRATUITS** pour vos enfants de 14 ans et moins

Disponible à la Billetterie Juste pour rire

Disponible pour les REPRÉSENTATIONS EN MATINÉE ET LES JOURS

Réservations : (514) 987-6919 Admission : (514) 790-1245 www.admission.com Billetterie Juste pour rire : (514) 845-2322

SAO présente le Théâtre Juste pour rire

Appelez-moi... maman!

« **Cinglant et hilarant** »
- Michel Therrien, Journal de Montréal

« ... petit bijou de pièce... »
- Julie-Élise Paquette, Rythme FM

« ... six comédiennes ... dirigées avec brio. »
- Michel Therrien, Journal de Montréal

« ... spectacle surprenant... »
- TVA / Salut Bonjour

Mise en scène : Denise Filiatrault
Traduction : Michel Tremblay

3 NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES 24, 25 et 26 juillet

Théâtre St-Denis 2 | 790-1111 www.tel-spec.com

EN ASSOCIATION AVEC CLEAR CHANNEL ENTERTAINMENT

Pages Jaunes PRÉSENTENT

BANQUET DE CLÔTURE BOUFFONS !

sur le boul. de Maisonneuve

AUJOURD'HUI - 14 h

Une omelette géante de 21 000 œufs ! Pour clôturer l'édition 2003, la Confrérie de l'omelette géante vous convie à cet événement unique et gargantuesque.

Festival Loto Québec Juste pour rire

10-20 juillet 2003

en association avec **Blanc**



PARC DES HABITATIONS JEANNE-MANCE

TOURISME QUÉBEC ET KINO QUÉBEC PRÉSENTENT

Juste pour jouer

Le jeu a toujours été propice à la fête, à la rencontre. Autour d'une table, on a plaisir à découvrir le caractère de son voisin. D'ailleurs, c'est souvent en jouant que les meilleurs souvenirs s'installent.

Animation : 14 h à 23 h

Pétanque, Croquet, Génie en herbe, Scrabble

Cégep du Vieux-Montréal

Tournoi Échecs, dès 10 h

JEUNES pour rire

LE RENDEZ-VOUS DES 2 À 12 ANS

UNE PRODUCTION DU MUSÉE JUSTE POUR RIRE

Billetterie Juste pour rire : Forfaits • Groupes • VIP (514) 845-2322

*LES FORFAITS SONT EXCLUSIFS À LA BILLETTERIE JUSTE POUR RIRE. DISPONIBLES EN QUANTITÉS LIMITÉES, CERTAINES CONDITIONS ET RESTRICTIONS S'APPLIQUENT. LE PRIX ET LE CONTENU SONT SUJETS À CHANGEMENT SANS PRÉAVIS.

Info Rire Bell
www.hahaha.com
514 790-HAHA

Québec

Canada

Montréal

Montréal

Pages Jaunes

Tim Hortons

base

Charm

Crest

La Presse

CKOI 96.9 FM

CITE 107.5 FM

énergie

Bell

FESTIVAL JUSTE POUR RIRE

Le magnétisme de Jeannino, la résistance d'Isabelle

SONIA SARFATI

JEANNINO est l'une des « attractions » les plus courues du volet extérieur de Juste pour rire, auquel il participe depuis trois ans. Cinq producteurs français l'ont d'ailleurs remarqué au cours des derniers jours et il pourrait bien partir prochainement en tournée européenne. Chose certaine, il sera de la programmation de Coup de Chauffe à Cognac, en septembre 2004.

La Presse a donc décidé de ne plus se contenter d'observer celui que le programme du Festival présente comme « l'extraordinaire hypnotiseur », mais d'aller s'amuser (si possible) sur son propre terrain. Le plan était simple. Envoyer une journaliste (plus ou moins) consentante sur le front. Une autre agirait à titre d'observatrice. Un photographe immortaliserait le moment.

Histoire de vérifier, dans un premier temps, si notre « espionne », Isabelle Massé, serait choisie (après tout, peut-être que Jeannino avait des complices dans l'assistance et que les volontaires étaient en fait ses acolytes) ; dans un second, si elle succomberait à l'hypnose – à laquelle elle ne croit pas du tout ; enfin, si elle s'avérerait un bon sujet, jusqu'où elle se laisserait manipuler – ça, c'était juste pour rire (d'elle).

Mais l'aventure n'a pas duré assez longtemps pour se rendre jusque là. Oh, elle est montée sur scène (un bon point pour Jeannino, qui ignorait tout de notre expérience), vendredi, en compagnie d'une douzaine de cobayes. Puis, elle est tombée dans les bras de l'hypnotiseur quand il le lui a demandé. « Pas parce qu'il me l'a imposé, mais parce que je lui faisais confiance : je savais qu'il me rattraperait », a-t-elle expliqué après le coup. Mais plus tard, allongée sur

le sol avec les autres, elle n'a pas senti le « froid » dont parlait Jean-nino, n'a pas remonté de « couverture » sur elle, n'a pas chassé les moustiques qui lui « piquaient » les pieds. Puis, une fois assise, elle n'a pas joué d'un piano invisible.

L'hypnotiseur l'a renvoyée. Avant de poursuivre son spectacle avec les sujets plus... disons, réceptifs. Clouant carrément une jeune femme au sol — elle ne pouvait plus bouger ses pieds ! — et empêchant une autre de prononcer son prénom. « C'était bizarre. Je n'arrivais vraiment plus à parler », a-t-elle confié plus tard, encore ébranlée par l'expérience. Puis une armoire à glace s'est prise pour un clone d'Elvis. Enfin, Jeannino a provoqué une crise de ménage entre un homme et une femme qui ne se connaissaient ni d'Ève ni d'Adam. Et ainsi de suite pendant une heure.

« Je n'arrive pas à croire qu'on puisse hypnotiser 12 personnes en même temps, en trois secondes », disait (et dit encore) Isabelle. « Mais j'ai l'impression qu'il y a des gens qui voulaient tellement que ça marche qu'ils pensaient, vraiment, être hypnotisés. »

Qu'en pense Jeannino, lui ? Il en pense que le scepticisme n'a rien à voir avec le fait de tomber ou pas en état d'hypnose. Pas plus que le fait de vouloir. « De trop vouloir, c'est comme de ne pas vouloir du tout : ça ne marche pas. Le mieux, c'est de rester passif », expliquait-il, hier, en entrevue téléphonique. Et puis, il y a l'autre aspect — sur lequel personne, pas même lui, n'aurait de contrôle : le magnétisme. Car là se trouve le champ d'action de Jeannino. « Il y a deux types d'hypnotiseurs : certains fonctionnent par suggestion, d'autres par magnétisme. Je pense être le dernier de cette catégorie-là ! » lance-t-il fièrement.



Photo MARTIN TREMBLAY, La Presse ©

Notre journaliste Isabelle Massé se fait hypnotiser par Jeannino dans la ruelle Joly du Festival Juste pour rire.

L'aventure a commencé il y a 25 ans. Jeannino faisait alors de la magie dans les salons de sciences occultes. Et de faire apparaître des colombes, des mouchoirs et des bouquets de fleurs. C'est dans un de ces salons qu'il a rencontré le Grand Roméo. Un hypnotiseur âgé de quelque 80 ans. « Il m'a hypnotisé, j'ai été fasciné et je lui ai demandé de m'apprendre. Je trouvais ça plus fort que la magie. » Le

Grand Roméo l'a pris sous son aile : Jeannino possédait assez de magnétisme pour influencer sur celui des autres.

Sur la technique, celle que son maître lui a transmise, il s'attarde peu. On le comprendra. Il dir simplement que, pour empêcher une personne de parler, par exemple, il approche ses mains de la mâchoire de sa « victime » afin de manipuler ses « ondes hypnogènes » et d'« in-

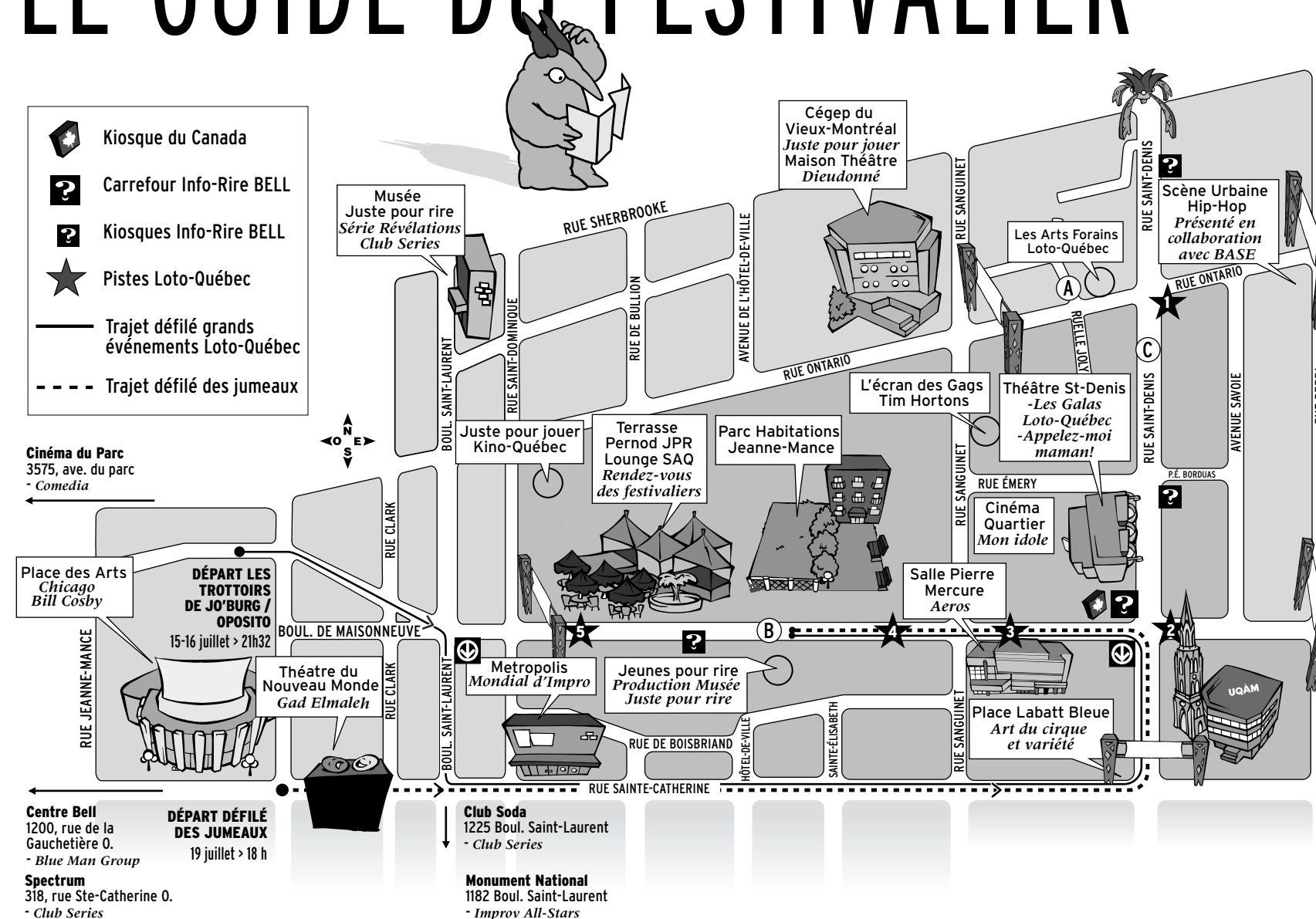
verser la polarisation ». Aussi clair qu'un cours de physique ! Il ajoute, toujours avec un souci de la précision, que pour qu'il puisse hypnotiser une personne, celle-ci doit posséder, elle aussi, un magnétisme élevé — et qui s'accorde au sien. Ce qui, selon lui, explique pourquoi, sur 10 personnes qui montent sur sa scène, il en retourne quatre dans la salle. Parmi les six restantes, qu'il arrive à hypnotiser en état d'éveil, seules quatre atteindront l'hypnose en état de sommeil.

Mais lutes conserveront en mémoire ce qu'il leur aura fait faire. Parce qu'il le veut. Pour éviter les plaisanteries du genre : « Hé, t'es déshabillé quand il te l'a demandé ! Tu t'en rappelles pas ? » De toute manière, Jeannino — qui participe non seulement à des festivals, mais qui est aussi invité dans des salons de sciences occultes, des écoles, des expositions et même des terrains de camping — se fait une obligation de ne jamais aller « au-delà de la morale » de ceux et celles qui se portent volontaires. Jamais ils ne feront sur sa scène quelque chose qu'ils refuseraient de faire dans leur état normal. « Si ça arrivait, ils se réveilleraient. »

D'où la confiance qui, depuis trois ans, s'est établie entre lui et les fidèles du Festival Juste pour rire. « La première année, ils venaient voir le spectacle. La deuxième année, ils venaient vérifier si ce n'était pas toujours les mêmes personnes qui montaient sur scène. Et cette année, ils viennent *m'essayer*. » Bref, il est devenu l'équivalent de la grande roue d'un parc d'attraction. Le pôle magnétique de Juste pour rire. Il fallait bien une Isabelle pour lui offrir une certaine... résistance !

JEANNINO, EXTRAORDINAIRE HYP-
NOTISEUR, dans la ruelle Joly à 15 h,
17 h, 18 h 30, 22 h

LE GUIDE DU FESTIVALIER



NOS CHOIX dimanche 20 juillet

Ⓐ **Baul Teatro: Peep Show**

La production s'adresse à un spectateur à la fois. La séance dure... quoi? Quelques secondes? C'est en tout cas l'impression que cela donne, tant le temps file. Cela suffit aux artistes de cette troupe mexicaine pour faire plonger le public dans l'univers de la guerre et provoquer une réflexion sur la paix. Du concentré d'efficacité. Et, surtout, ne pas se fier au titre du spectacle! Le choc est ailleurs.

> Les Arts forains, dès 14 h

ⓑ **Bouffons! – Banquet de clôture**

La Confrérie de l'omelette géante de Granby se mettra à l'oeuvre dès 14 h 30. Il y aura 21 000 oeufs à casser, à battre, à assaisonner puis à faire cuire dans une poêle de 3,5 mètres de diamètre. Quelque 10 000 personnes seront invitées à participer à ce banquet, dont environ 700 s'asseoiront à la table de 350 mètres de longueur qui sera installée sur le boulevard de Maisonneuve. Outre l'omelette, le menu sera constitué de cochonnailles (et non de cochonneries!), de pain, de pommes de terre, de fromages, de fruits. En plus, pas besoin d'être déguisé en bouffon pour participer à Bouffons!

**> Sur le boulevard de Maisonneuve,
dès 14 h 30**

③ Les statues vivantes

Il y a les Estatuas Humanas de Catalogne. Les Living Gardens de Floride. Et les Monserrat Diaz du Mexique. Trois compagnies formées d'artistes qui pratiquent l'immobilité comme l'un des grands arts. Jusqu'à ce qu'ils décident qu'un mouvement est nécessaire. Pour agitaillonner le public. Pour le surprendre. Ou pour le charmer. Impossible de ne pas tomber (et on s'excuse!) sur l'une d'entre elles, le long de la rue Saint-Denis.

> Rue Saint-Denis, dès 14 h

— Sonia Sarfati

ÉVÉNEMENT	LIEU	HEURES
Kiosques d'information Info-Rire Bell	2 sur Saint-Denis, 1 sur de Maisonneuve	14h à 23h
Carrefour Info-Rire Bell	Angle Saint-Denis et de Maisonneuve	14h à 23h
Atelier enfants / Cirque, magie, etc.	Jeunes Pour Rire / Production Musée JPR	14h à 23h
Bouffons (Banquet de clôture)	Maisonneuve / St-Dominique	14h à 23h
Bal à balles ... Musette / Baladeu'x ASBL	Les Arts forains LOTO-QUÉBEC	15h30, 20h30, 21h45
Boniments forains / Les Bonimenteurs du Québec	Les Arts forains LOTO-QUÉBEC	14h à 23h
Cabaret Zoom / Dolorèze Léonard	Les Arts forains LOTO-QUÉBEC	19h30
Caricaturiste / Sandel André	Terrasse Pernod Juste pour rire	18h à 23h
150 degrés / Cie Les Ratetous et Double zéro	Place Labatt Bleue	18h45, 20h30
Chalkmaster Dave / Dessins à la craie	Piste Loto-Québec 5	16h à 23h
Christopher Williams	Place Labatt Bleue	15h, 17h, 21h30
Circo Comédia / Smythe & Saucier	Place Labatt Bleue	19h30
Circo de Madera / Karromato	Les Arts forains LOTO-QUÉBEC	14h30, 16h, 19h30, 20h45, 22h
Contes de l'errance / La Famille magnifique	Les Arts forains LOTO-QUÉBEC	15h, 18h45
Edo-Daikagura Senji & Senmura Kagami / Jongleurs-équilibristes	Piste Loto-Québec 4	14h15, 16h15, 18h, 19h45, 21h15
Estatuas Humanas de Barcelona / Statues humaines	Rue Saint-Denis	19h30
Expositions Les voisins / Association la compagnie des voisins	Les Arts forains LOTO-QUÉBEC	14h à 23h
Fanfare-Faux-Nez / Fanfare-Faux-Nez	Place Labatt Bleue	14h, 16h
High Strung / Acrobat	Piste Loto-Québec 2	15h, 16h30, 18h45, 20h15, 21h45
Hot nuts & Pop corn / Intervenants humoristiques	Piste Loto-Québec 4	15h15, 17h15, 18h45, 20h30, 22h15
Jeannino Hypnotiseur / Jeannino	Les Arts forains LOTO-QUÉBEC	15h, 17h, 18h30, 22h
Les jeux Festieux / Festieux	Jeunes Pour Rire / Production Musée JPR	14h à 23h
Juste pour jouer	Juste Pour Jouer / Kino Québec	14h à 23h
La Brocante	Les Arts forains LOTO-QUÉBEC	14h à 23h
La Famille Zouf / La troupe Taxe récréative incluse	Déambulateur rue Saint-Denis	14h30, 15h30, 19h, 20h, 21h, 22h
La Festivalière / Angèle Lamontagne	Déambulateur rue Saint-Denis	18h30, 19h45, 21h

ÉVÉNEMENT	LIEU	HEURES
La Patrouille piétonne de proximité / Le Muscle	Déambulateur rue Saint-Denis	18h15, 20h30
La tour / Le diable par la queue	Boul. de Maisonneuve Ouest et Sanguinet	19h
Lazurd / Cia Senza Tempo	Cour Jeanne-Mance	21h30
L'écran des Gags Tim Hortons	L'écran des Gags Tim Hortons	14h à 23h
Le Goût des Îles / Théâtre de l'Union	Les Arts forains LOTO-QUÉBEC	18h, 20h45, 22h15
Le panier de Pandora / Diego Stïrman	Les Arts forains LOTO-QUÉBEC	17h, 19h, 20h, 21h, 22h15
Les Galapiats / Les Galapiats	Place Labatt Bleue	22h30
Les Jeunes se lèvent / Spectacle de variété	Jeunes Pour Rire / Production Musée JPR	15h, 17h, 18h30, 22h
Les Madelineries / Madeleine Fugère	Les Arts forains LOTO-QUÉBEC	14h, 16h
Les Tambours de feu / Deabru Beltzak	Déambulateur rue Saint-Denis	19h30, 22h15
Les 3 Astronautes / Locomotion	Déambulateur Emery	18h45, 20h30, 22h
Lucky Diamond Rich / Unicycliste	Piste Loto-Québec 1	15h15, 17h, 18h, 19h45, 21h30
Lurk / Échassier	Déambulateur rue Saint-Denis	15h, 16h30, 19h, 20h30, 22h
Mabo Band / Cooperativa Atmo A.R.L.	Terrasse Pernod Juste pour rire	15h, 20h, 22h
Master Lee / Arts martiaux	Piste Loto-Québec 3	15h, 17h, 18h45, 20h30, 22h
Montserrat Diaz / Statues humaines	Rue Saint-Denis	19h30
Oh grand Loup! / Cartoon Production	Jeunes pour rire / Production Musée JPR	14h, 19h, 20h, 21h
OKA / The infinite musical colors of the earth	Piste Loto-Québec 3	14h, 16h, 18h, 19h45, 21h15
Peep show / Baul Teatro	Les Arts forains LOTO-QUÉBEC	14h à 23h
Pyromancer / Cracheur de feu	Piste Loto-Québec 1	14h15, 16h15, 18h45, 20h30, 22h15
Silence, On tourne! / Compagnie Schaul Piffer	Place Labatt Bleue	18h
	Les Arts Forains LOTO-QUÉBEC	20h, 21h30
The Living Garden / Statues Humaines	Parvis de la Bibliothèque Nationale du Qc	18h30, 20h, 21h30
Tragédie microscopique op. 19 / Les frères de la Sangsue	Les Arts forains LOTO-QUÉBEC	18h, 18h45, 19h30, 20h30, 21h30, 22h30
Vicvenga Character / Kevin Dominguez	Terrasse Pernod Juste pour rire	21h
Kiosque du Canada	Coin Saint-Denis /de Maisonneuve	14h à 23h



NOTES DE PASSAGE

Les Mecs
comiques :
trois fois rien
plus un gai
Promotion: 1996

ISABELLE MASSÉ

L'ÉCOLE NATIONALE de l'humour a 15 ans. Des centaines d'humoristes y ont rigoureusement appris à nous faire rire. Mais ce n'est pas parce qu'on est diplômé que tout va comme sur des roulettes une fois sur le marché du travail. Comme dans toute carrière, l'humour est ponctué de moments euphorisants et d'autres à effacer d'un C.V. Pendant toute la durée du Festival Juste pour rire, des diplômés évaluent leur carrière et racontent une blague, notée en toute subjectivité par *La Presse*. Sont-ils dignes de conserver leur diplôme ?

Auto-évaluation

On s'accorde un A

« Pour 3 X rien (« Comédie de vie » à TQS), estime Louis Morissette. On est si satisfaits des textes, du niveau de jeu, des cotes d'écoute, de la facture de l'émission, de la place qu'elle a prise dans le paysage télévisuel humoristique ! On caressait ce projet depuis quatre ans, avant même notre première émission (*Les Mecs comiques*). Son aboutissement fut un point tournant pour nous, car on était beaucoup identifiés à nos sketches. Les gens n'avaient retenu que notre côté *name dropping* méchant. 3 X rien revient finalement en ondes (malgré les compressions du Fonds canadien de télévision) pour une demi-saison en janvier 2004. La bataille est donc à demi-gagnée. On espère faire longue route avec cette émission. Mais va-t-il falloir se battre chaque année pour avoir du financement ? »

On s'accorde un C

« Pour *Les Mecs comiques*, notre première émission. De bonnes et de mauvaises choses y sont rattachées, explique Louis Morissette. Elle nous a fait connaître. Elle était regardée par une moyenne de 500 000 personnes à une époque où TQS était moins populaire. Mais visuellement, elle n'était pas vraiment intéressante. Nos perruques étaient *boboches*. On a fait des erreurs dans l'approche de certains numéros et offert des moments gratuits. On aurait pu être mieux entourés... Mais on n'a aucun remords ! »

On s'accorde un E

(NDLR : Alex Perron n'était pas dans les parages lors de l'entrevue.) « Pour avoir accepté Alex dans le groupe, en 1996 ! s'entendent Louis Morissette et Jean-François Baril. C'est comme avoir une fille dans le groupe, mais avec tous les désavantages. Alex fait sa préceuse. Il ne faut jamais porter le même linge que lui. Il parle dans notre dos. Mais il n'a pas de seins et n'est pas particulièrement beau à regarder. Même soûl, on ne peut rien faire... Et pas question de le faire changer d'orientation sexuelle. On part de trop loin ! On fait donc avec ! Ça paraîtrait tellement mal de renvoyer un gai... »

Évaluation de *La Presse*

« Un homme impuissant qui veut garder sa femme est mieux de s'en remettre à la stratégie souverainiste du Parti québécois. C'est-à-dire mettre l'accent sur la langue pour faire oublier la mollesse de ses membres. »

Note : B+

ISABELLE MASSÉ

Bill Cosby se sent si bien sur scène. Même lorsqu'elle se situe de l'autre côté de la frontière. Là où l'on parle français, une langue qu'il n'ose emprunter lorsque vient le temps de se rapprocher du public à ses pieds.

« Je serai un des seuls Américains invités au Festival (Juste pour rire / Just for Laughs) à ne pas prononcer un mot en français. (...) J'ai pris des cours de français à l'école, car je savais que je n'aurais jamais à pratiquer cette langue. Que puis-je faire avec des phrases du genre : L'épinglette de ma tante est sur la table » ?

Un mauvais pas pour l'humoriste, comédien et producteur de 66 ans ? Pas du tout ! M. Cosby a d'autres atouts : la sobriété, la générosité, la modestie et le don de poser un fin regard sur les relations filles-garçons, hommes-femmes... Un regard bon enfant, mais réfléchi. À la fois drôle et intelligent. Toujours transmis avec des mots gentils.

Le croiriez-vous ? En deux heures (sans entracte), hier soir à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, pas une fois Bill Cosby n'a fait dans la grossièreté. C'est d'ailleurs souvent avec un minimum de sujets, verbes et compléments, bien choisis et lancés avec un timing incroyable, qu'il réussit à faire surgir des images.

Car Bill Cosby prône l'économie, préférant agrémente le tout de mimiques. Sur une scène dépouillée que ne meublent qu'un tapis, une chaise et un chandail « Hello Friend », il est arrivé, à petits pas, habillé *cool* : T-shirt, pantalons de jogging, sandales... et chaussettes blanches ! Il s'est assis et nous a raconté l'enfance, l'adolescence et le mariage. D'abord vus à travers les yeux d'un adolescentprépubère qui déteste les filles, comme il se doit. « Je ne me rappelle pas qui m'avait dit de les détester, mais j'adorais ça ! » Ensuite, à travers les yeux

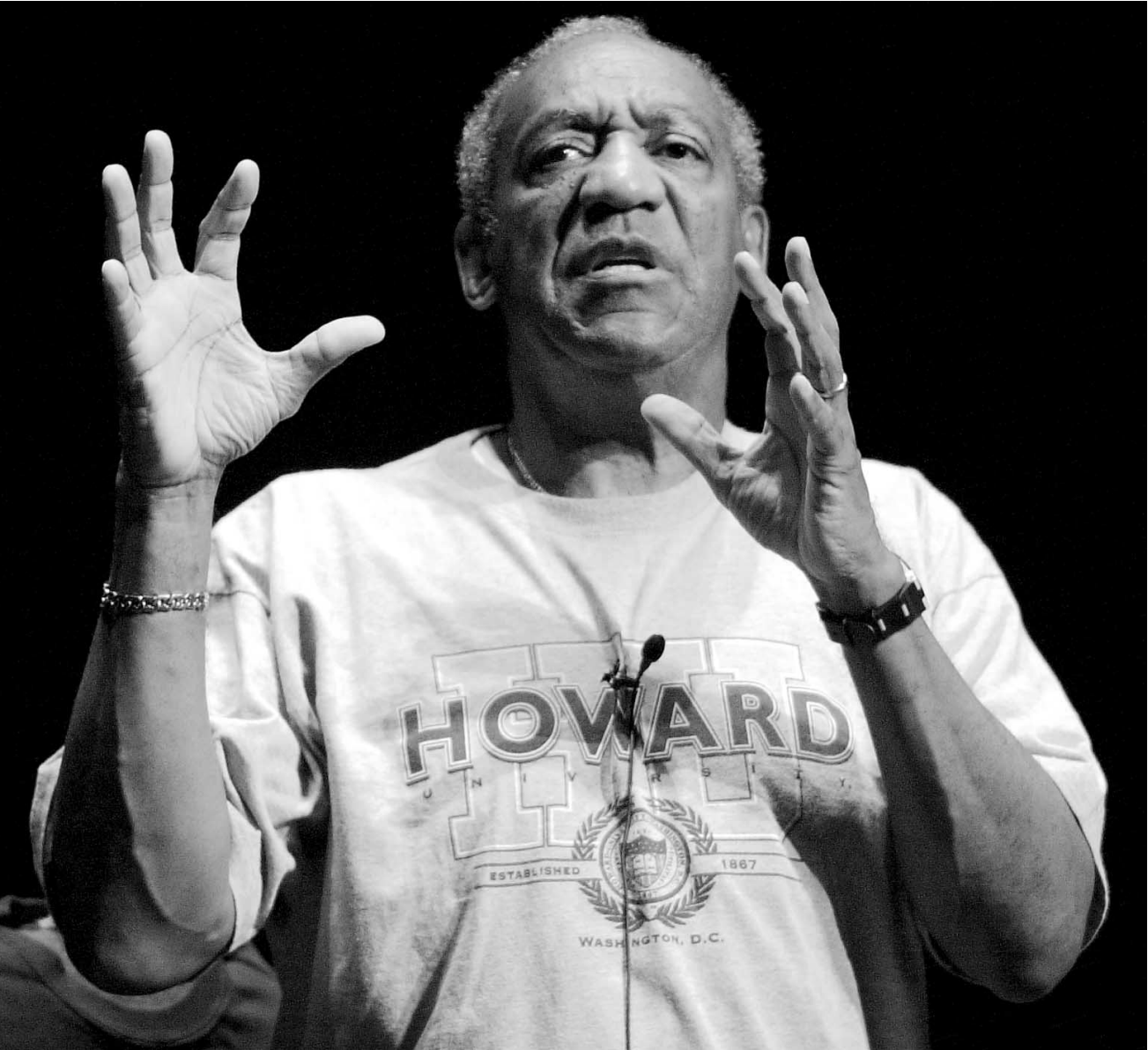


Photo ROBERT SKINNER, La Presse ©

En deux heures (sans entracte), hier soir à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, pas une fois Bill Cosby n'a fait dans la grossièreté.

d'un ado pubère qui les voudrait toutes, les filles, érection oblige... Enfin, à travers les yeux d'un homme qui perd inévitablement toute identité en côtoyant quotidiennement une femme pour le reste de sa vie.

Tout est clair dans son discours (qui s'étire toutefois en début de spectacle pour prendre de la vigueur en chemin), même lorsqu'il s'égare ou qu'il improvise (ou sem-

ble improviser). On le sait, Monsieur aime se faire pédagogue. Mais étonnamment, on sent à peine le patriarcat de *The Cosby Show*. Hier soir, avec les explications venant inévitablement un punch.

Il le fallait, pour éviter qu'on ne compte les minutes en trop dans ce spectacle (livré deux fois, hier soir, à 18 h et 21 h), comme des étudiants qui ne vivent que pour la cloche annonçant la fin des classes.

Au moment approprié, Bill Cosby sait toutefois déroger de son rôle de professeur. Comme en fin de spectacle, lorsqu'il relate une visite chez le dentiste. Un numéro dont le contenu ne cadrerait pas du tout avec ce qu'il nous avait enseigné plus tôt, mais combien hilarant. Pour sortir triomphant. À petit pas. Comme il était arrivé, deux heures auparavant.

JOUER

Suite de la page B1

Les 12 à 17 ans se la jouaient hip-hop sur des airs de Ja-Rule, Nelly et TLC. Les 18 à 25 ans avaient endossé les tissus fluo typiques des années 90 (quel courage !). Les 26 à 35 ans retrouvaient le style Madonna, Duran Duran, Michael Jackson. Les 36 à 49 ans plongeaient dans les années disco et les 50 ans et plus, rock'n'roll. Entre chaque groupe, des Art Cars ou des bagnoles tout droit venues du passé. Bref, il ne manquait que les femmes enceintes de jumeaux !

« Se déguiser et entendre de la musique qu'on aime... ça amène des sourires, une envie de s'amuser », poursuit Sébastien David. Exact. Et deux mini-pompiers de rouler dans une poussette-camion-de-pompiers en hochant la tête au rythme d'une chanson d'Annie Brocoli. Et deux Superman de 7 ans de marcher en suivant la voix de Gabrielle Destroismaisons. Et Ève et France Martineau d'avancer au son d'une musique latine tout en côtoyant... un *popsicle* double à la cerise (et à croquer). Et les soeurs Lise et Louise Varin (des fidèles qui participent au défilé depuis le début et qui, en matinée, chantaient à la messe des jumeaux !), près de deux Marilyn d'une cinquantaine d'années, de se faire aller sur des musiques d'Elvis.

Juste avant, des quadragénaires y allaient de force chorégraphies sur l'air de YMCA, de Village People. Parmi eux, Sylvain et Alain Tellier, et Ann et Kim Reynolds. Ils se sont rencontrés l'an dernier avant le défilé, sous les tentes (jumeaux?) où se déroulent les préparatifs du rassemblement. Ils se sont revus une fois dans l'année. Ont communiqué régulièrement par courriel. C'est ainsi que les frères Tellier ont appris que les soeurs Reynolds se déguiseraient, chacune, en une demie de boule disco. Ils ont décidé de s'assortir à elles, en devenant des moitiés de 45-tours. On croyait rêver.

Ce, le long d'un trajet plus long que par le passé (départ au coin des rues Sainte-Catherine et Clark pour se rendre rue Saint-Denis et terminer sur le boulevard de Maisonneuve, à la hauteur des Habitations Jeanne-Mance), histoire d'éviter la surchauffe humaine. Après tout, l'an dernier, plus de 250 000 personnes s'étaient



Photo MARTIN TREMBLAY, La Presse ©

Vues de dos, ces jumelles ne semblent pas avoir de signes distinctifs...

déplacées pour l'événement, coincé dans le Quartier latin. C'était beaucoup. Plus ou moins que cette année ? À l'heure de mettre sous presse, la direction du Festival n'avait pas encore de chiffres à donner quant au nombre de spectateurs. D'accord, le temps maussade n'a sûrement pas aidé... mais tirer immédiatement des conclusions serait faire fi de la fascination des gens pour le phénomène de la jémellité.

Brigitte Jobin était sur place, au premier rang, avec ses filles, Ève et Catherine, et avec son amie Karen Ste-Marie, accompagnée de la jeune Gabrielle. « J'ai vécu au Mississippi. Je me suis installée à Montréal l'an dernier et, quand j'ai entendu parler du défilé, j'ai aussitôt eu envie d'y aller », fait Brigitte. « C'est fascinant de voir qu'il y a tant de jumeaux, ajoute Karen. On a cette impression de voir double. » « Et puis, c'est étrange de constater qu'ils se ressemblent quand ils sont bébés, mais aussi quand ils sont adolescents et même âgés. Pareils jusqu'aux ri-

des, malgré toute une vie passée... » conclut doucement la première, avant d'expliquer qu'il y a peut-être une autre explication à son désir d'être là. Elle a perdu des jumeaux alors qu'elle était enceinte de 18 semaines. Là-dessus, elle secoue la tête et va regarder passer les doubles réunis par Juste pour rire. Et, aussi, les triples.

Ceux... ou plutôt celles de Jocelyn Tousignant et Stéphanie Boudreault. Elles s'appellent Ariane, Kalinka et Magali. Elles ont 16 mois et voyagent à bord d'une soucoupe volante faite à la main par papa-maman. « J'ai appris que j'aurais des triplées à 21 semaines de grossesse », fait la jeune mère. Jocelyn s'est tiré une chaise pour encaisser le choc. Ça allait pour Stéphanie : elle était couchée. Depuis, ils se sont très bien remis de la surprise. Si bien qu'ils n'hésitent pas à souhaiter la même chose à tout le monde. Le pire, c'est qu'en plein coeur d'une telle fête, on serait porté à dire : « Et pourquoi pas ? »

Un festival aussi pour les commerçants

ISABELLE MASSÉ

CERTAINS RÉSIDANTS du Quartier latin grommellent à l'arrivée des artistes et tentes d'articles de souvenir, dans leurs rues, pendant le Festival Juste pour rire. Les commerçants, eux, voient la vie en rose. On imagine leurs caisses qui ne dérougissent pas pendant 11 jours. Suffit d'un regard sur les terrasses ou d'un tour au Dépanneur Couche-Tard, angle Saint-Denis et de Maisonneuve, pour voir que plusieurs font des affaires d'or. « Leur chiffre d'affaires augmente en moyenne de 40 % à 50 % pendant le festival », note Richard Fradette, directeur gé-

ral de la Société de développement du Quartier latin.

Le festival n'est pas terminé, mais il n'est pas faux de penser que le pourcentage sera moins élevé, cette année ; les dirigeants de Juste pour rire n'ayant pu compter sur le plus clément des cieux. « C'est la première fois en six ans que le temps est problématique depuis que les activités extérieures du festival ont redéménagé dans le Quartier latin (après trois ans dans le Vieux-Port), note Richard Fradette. Le ciel n'a jamais été aussi ennuagé. »

L'an dernier, près de 1,5 million de personnes ont fréquenté le site extérieur du Fes-

tival Juste pour rire. On saura demain combien ont « bravé » les éléments en 2003. Remarque que les festivaliers ont eu droit à plusieurs belles heures ensoleillées, même s'il n'a pas fait aussi chaud qu'en 2002. « Ce qui ne veut pas dire que l'impact du festival pour les commerçants n'est pas intéressant, cette année, dit Richard Fradette. Les vacances de la construction représentent une période plus calme pour le commerce au détail. Les gens sortent de la ville. Grâce au festival, on saute par-dessus l'accalmie. Il comble un vide. »

Certains des 150 commerces du Quartier latin bénéficient plutôt à long terme de l'événement. « Des festivaliers découvrent la Ci-

némathèque, l'ONF, la Maison Théâtre, en assistant aux activités, dit Richard Fradette. Le quartier devient, par la suite, une destination. »

Mais tout événement, même bénéfique pour un quartier, a ses inconvénients. « On ne peut attirer 1,5 million de personnes dans le Quartier latin pendant 11 jours sans qu'il y ait des plaintes. Il y a deux ans et demi, les marchands devaient se prononcer, lors d'une réunion, sur le retour des événements extérieurs du festival dans le quartier. Les critiques quant à l'empiétement de la centaine de places de stationnement sur le site ont resurgi. Mais, 92 % des marchands présents étaient en faveur du retour de l'événement. »

LES FRANCOFOLIES DE SPA

En coulisses avec les intermittents



PHILIPPE RENAUD

collaboration spéciale

À SPA

À UNE TERRASSE devant le Café des Thermes, lequel sert de salle de presse aux Francos, vient s'attabler Jean-Louis Foulquier, entouré de sa petite équipe. À Spa, Belgique, le manitou des FrancoFolies vient faire son petit tour, qui ne revêt rien d'habituel cette saison : on a sabordé ses propres FrancoFolies. « Au début, j'étais abattu, a-t-il confié lors d'un long entretien avec *La Presse*. Mais tu vois, ça fait huit jours déjà, j'ai eu le temps de décompresser. Et on commence déjà à travailler sur le 20^e anniversaire ! Présentement, on fait tout pour pouvoir récupérer le maximum et s'assurer du bon fonctionnement de l'édition 2004. »

Des pertes, évidemment, il y en aura, bien que les instances gouvernementales et municipales viennent de lui accorder ses subventions à la hâte, ce qui aidera à éponger le plus rapidement possible un déficit annoncé. Il y a aussi ce concert-hommage à Léo Ferré, mort il y a 10 ans, qu'on tente de rescaper du naufrage. « Bernard Lavilliers a travaillé fort sur ce concert (qui présentait une belle brochette d'artistes de la trempe de Juliette Gréco). Nous sommes allés dîner pour en parler ; puisque le concert

était déjà prêt, on va essayer de le faire à Paris à l'automne. »

La réaction de Foulquier a été vive lorsqu'il a annoncé l'annulation des FrancoFolies, conséquence très médiatisée de la grève des intermittents du spectacle survenue à la suite de l'annonce, par le gouvernement Raffarin, de la réforme du statut particulier des intermittents.

« J'étais d'accord sur le fond, commente Foulquier en déployant ses talents de diplomate. Qu'on amorce des discussions avec le gouvernement, tout ce bla-bla doit se faire. Et puis, on ne connaissait pas encore les détails de la réforme puisque personne n'avait vraiment lu les rapports. Maintenant, bloquer les festivals, empêcher les artistes de travailler, ça, j'étais contre. Je leur ai dit : Vous vous trompez de cible ! »

Un club-sandwich politique

La grève des intermittents du spectacle, que Jacques Chirac a qualifiée « d'épouvantable gâchis artistique, humain et économique » lors de sa traditionnelle entrevue télévisée du 14 juillet, est un problème dont l'étendue dépasse largement la saison des festivals en France (sur 900 festivals annuels, 650 se déroulent durant la belle saison). C'est un véritable club-sandwich de la politique, dans lequel se superposent de nombreux ingrédients. Le problème est qu'il faudra vraisemblablement repenser la recette.

D'emblée, précisons que le statut d'intermittent du spectacle est un statut privilégié de travailleur autonome, lequel garantit une assuran-

ce-chômage que certains musiciens osent même qualifier de « généreuse ». « Il y a des musiciens qui vont même refuser des contrats pour toucher la caisse de chômage », indique un musicien français présent à Spa, intermittent depuis trois ans seulement malgré ses 15 ans de métier. Car pour accéder au statut, il faut travailler un certain nombre d'heures (dans le cas d'un technicien de scène) ou remplir une cinquantaine de contrats de concerts (pour un musicien).

Surtout, aux yeux de plusieurs observateurs, ce statut est trop vague pour être bien réglementé et, surtout, ne fait pas la distinction entre les artistes et les techniciens. Sont désignés intermittents du spectacle tous les artistes, peu importe leur discipline (et leur notoriété), ainsi que tous les techniciens qui abordent ces disciplines.

Cependant, pour Magyd et Joël, respectivement chanteur et bassiste de Zebda, « le conflit des intermittents est un conflit politique, dans la mesure où un mouvement, celui des intermittents du spectacle, lutte contre une politique culturelle qui comporte beaucoup de lacunes, et dont certains réussissent même à

profiter », ont-ils confié à *La Presse*.

Les deux membres de Zebda appuient les intermittents dans leurs démarches, tout comme 650 artistes (parmi lesquels Gérard Depardieu, Charles Berling, Marcel Azzola, Romane Bohringer, Gérard Krawczyk...) signataires d'une lettre adressée au président Chirac au début de la semaine dernière, le pressant de sauver « l'autre exception culturelle ».

En clair, malgré la réussite du gouvernement français (appuyé par l'Allemagne) dans sa croisade pour enchâsser la notion d'exception culturelle dans la nouvelle Constitution européenne, on reproche à ce même gouvernement de réduire son soutien aux artistes. Le flou (artistique ?) à propos du statut d'intermittent n'aide en rien le débat. Voilà pour la cause politique que défendent Zebda et les artistes.

Or, selon Patrick Printz, observateur et directeur de l'agence Wallonie-Bruxelles Musique, « le statut d'intermittent du spectacle en France est le plus privilégié en Europe », et c'est un secret de Polichinelle que certains en profitent, en particulier dans le domaine de l'audiovisuel. « Dans l'audiovisuel, on engage même des réceptionnistes qui se font passer pour des intermittents », a confié

un producteur français croisé à Spa.

Ce sont ces abus qui coûtent cher au gouvernement et qui nécessitent qu'on fasse le ménage dans ce système. Cas classique, entendu maintes fois ces derniers jours à Spa : une chaîne télé engage un perchiste, disons, 200 jours par année. Juste assez pour qu'il bénéficie de son statut d'intermittent. Celui-ci est ensuite remercié à dessein par la chaîne : l'intermittent profite alors de la caisse d'assurance-chômage (à laquelle l'État contribue énormément). Et le patron, lui, n'a pas à payer à l'État les redevances relatives à ses employés permanents — lesquelles servent notamment à garnir la caisse d'assurance-chômage...

Bref, pour la chaîne télé, il est plus économique de faire affaire avec des intermittents que d'élargir son bassin d'employés. Les intermittents profitent aussi de ce système en encaissant l'assurance-chômage que leur accorde leur statut particulier lorsque la chaîne télé les remercie provisoirement. Vous voyez le fouillis ?

Aux yeux de Foulquier, il n'y a pas d'autre solution à ce conflit que la discussion et la concertation. Le ménage doit se faire de l'intérieur avant que le gouvernement Raffarin sévisse en ce qui a trait aux techniciens du spectacle. Il faudra ensuite redéfinir le statut d'intermittent lui-même et prouver aux Français que l'État n'a pas l'intention de se désister de son engagement face à la culture. Deux mots : bonne chance.

« ... un mouvement, celui des intermittents du spectacle, lutte contre une politique culturelle qui comporte beaucoup de lacunes. »



présente

FESTIVAL D'ÉTÉ DE QUÉBEC

infestival.com

En collaboration avec



félicite les lauréats des



15^e PRIX
Miroir

Parrainés par

Société de développement des entreprises culturelles Québec

Les Cowboys Fringants
Québec



Prix Miroir de la chanson d'expression française

Spaccanapoli
Italie



Prix Miroir des musiques et traditions du monde

Lúnasa • Irlande



Prix Miroir Coup de cœur

Coral Egan • Québec
Yann Perreau • Québec



Prix Miroir de l'artiste d'ici

Daniel Bélanger
Québec



Prix Miroir du Spectacle le plus populaire

Ce prix est attribué par le vote du public.

Galaxie

Chaque lauréat des **Prix Miroir** reçoit une bourse en argent en appui au développement de la chanson.

Canada

Bell

ARCHAMBAULT

98.9

EN VOYAGE AVEC VOUS

Les mercredi et samedi dans

La Presse

VACANCES VOYAGE

Passer l'été aux

Concerts populaires de Montréal 39^e saison

avec le directeur artistique

Yannick Nézet-Séguin



Sinfonia de Lanaudière
Quatuor Claudel

Vienne, ville exquise!
Stéphane Laforest, chef

Mercredi 23 juillet

ne manquez pas également :

Mercredi 30 juillet	Berlioz et Mendelssohn Orchestre Métropolitain
Mercredi 6 août	Natalie Choquette <i>Envolées lyriques</i>

Centre Pierre-Charbonneau

Réservation de billets : 3000 rue Viau, Montréal
514.872.7727
514.899.0644
www.orgueetcouleurs.com

Orgue et couleurs

La Presse

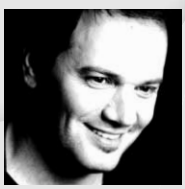


Fier partenaire!

CONCERTS GRATUITS



L'orchestre de la francophonie canadienne
sous la direction de Jean-Philippe Tremblay



Lundi 21 juillet à 20 h

Mario PELCHAT



Dimanche 20 juillet à 20 h

Lara ST-JOHN

Les concerts auront lieu à l'Eglise Saint-Jean-Baptiste
309, rue Rachel Est (Montréal)
- ENTRÉE LIBRE -

Radio-Canada

Centre National des Arts
NATIONAL ARTS CENTRE

VIA Rail Canada

Université d'Ottawa

Informations : 1 877 397-2626
poste 219

MANUSCRIPTS CANADA

DOYNE JURY

Canada

3156693A

ARTS VISUELS

À vendre

Un catalogue inusité

JÉRÔME DELGADO
collaboration spéciale

DÉCIDÉMENT, l'été visuel (de Montréal à Québec en passant par Shawinigan) est tout sauf morose. Expositions d'envergure internationale, d'un Vuillard à une revue de la sculpture du 20^e siècle, ça vole haut à l'intérieur des murs. Et même côté art actuel... dans le Vieux-Montréal.

Un mois après l'inauguration par l'Espace Vox de la réunion Québec-Catalogne, la Fonderie Darling vient tout juste de lancer un projet mettant la jeune création québécoise au diapason de sa confrérie européenne. Avec plus de 30 signatures, *Buy-Sell : import/export* associe une dizaine d'artistes d'ici (les BGL et autres Jérôme Fortin), plus deux ou trois de Toronto, à un imposant groupe venu de France.

Ceux-ci ont presque 20 et tournent autour d'un collectif de Bordeaux, *Buy-Sell*, dont la principale marque de commerce est de mettre en circulation un catalogue d'œuvres à vendre pour le moins inusité. Ludique et provocateur que ce groupe, dont le nom est une combinaison de mots anglais signifiant «acheter», «vendre» et «soi-même».

Humour noir et ton moqueur

L'expo porte peut-être un titre rébarbatif, mais la grande majorité des pièces fascine. Humour noir et ton moqueur sont au rendez-vous, tel ce cerceuil-cantine à la silhouette d'un vélo de livraison (*The Coffin Bar*, œuvre de Frédéric Lathèrade). La manifestation n'est pas la première à y aller de commentaires acerbes sur la société de consommation : elle n'en demeure pas



Photo FONDERIE DARLING

Le mouvement, de BGL, à la Fonderie Darling.

moins joyeuse et bon enfant. À l'instar de la table de ping-pong cylindrique prête à l'usage, à l'instar de la mise en espace chaotique et dissipée.

Les artistes critiquent l'ordre et le bien-être matériel. Ébranlons les normes d'exposition, semble s'être dit la commissaire Josée St-Louis. Affichage sauvage à l'extérieur du bâtiment, luminaires simulant le mobilier et gadgets à vendre dans le hall d'entrée, passerelle perchée bien haut, ça interpelle de partout. Même le resto voisinant la grande salle a cédé un coin de son espace. Un peu plus et les toilettes y passaient aussi.

Lignée ludique

Buy-Sell: import/export s'inscrit dans la lignée, tout en la doublant.

du *Ludique*, l'expo conçue pour la saison « La France au Québec » et actuellement présentée en banlieue de Lille. L'anticonsumérisme peut-il suivre la vague de la mondialisation ? Il y a encore des différences culturelles et les Français en visite en ont cette fois tenu compte. Chapeau.

Le cercueil sur roues de Lathérade, âme fondatrice de *Buy-Self*, en est le meilleur exemple : sa mobylette bien française est devenue un vélo typique de tout bon dépanneur québécois. Marseillais, Michaël Batard ne s'est pas moins converti en Montréalais le temps de l'expo. Son installation *Moucharbiels* (balcons fermés par un grillage dans l'architecture arabe) a été réalisée grâce aux marchés IGA, fournisseurs des 1000 caisses colo-

rées en plastique servant ici de grand vitrail lumineux.

On pourrait également souligner comment d'autres Bordelais ont bénéficié de l'expertise locale, notamment celle des ateliers Clark. Et que l'on prenne un Batard pour un artiste d'ici (en l'occurrence Jérôme Fortin, qui aurait pu très bien signer ce riche mur en plastique) ne fait que rehausser le niveau du travail des Québécois.

Le plaisir de consommer

Fortin justement, s'éclate moins (visuellement) mais n'est pas moins sarcastique : *Oursins* est un présentoir de petites boîtes en carton dont on se demande bien ce qu'elles peuvent receler. Des « kits à faire soi-même », affiche-t-on. BGL propose aussi un « kit » à manier par tous : *Le Mouvement*. Ce sont plusieurs figurines sans tronc ni tête, montées sur roulettes et conçues pour « manifester ».

Ce n'est pas une coïncidence si l'on trouve autant d'œuvres en série, offertes telle une marchandise. C'est le propos même du catalogue de *Buy-Sell* (voir autre texte). Ce n'est pas non plus un hasard si l'on cherche autant à faire participer le public. Du prototype *Robelsac de couchage* d'Ana Rewakowicz aux objets « vivants » de Claudie Gagnon, en passant par la *French Canadian Pea Soup* de Cynthia Girard, sorte de canette en forme de cabane pour la pêche sur glace, on parle du désir de tout un chacun de consommer.

Même la salle de cinéma maison aménagée pour la projection des nombreux vidéos, même l'aire disco (les *Stalactites* de Guillaume Poulain), tout fait de nous, paradoxalement, un client captif. L'art, même celui qui critique le mercantilisme, ne peut l'éviter : on est dans un système de marché.

JÉRÔME DELGADO
collaboration spéciale

LUDIQUE et provocateur, *Buy-Sell*? Et comment. Le collectif, fondé par trois Bordelais en 1998, tente de bousculer le monde de l'art et ses airs bourgeois en remettant en question le statut du génie artistique et l'aspect unique de l'oeuvre d'art. Plutôt qu'en salle, c'est sur papier qu'ils se sont fait un nom : *Buy-Sell* a, jusqu'à hier, publié trois catalogues de vente par correspondance.

Objets, prototypes et curiosités de tout ordre, parfois peu logiques (patins, t-shirts, fanzines ou « distributeurs de haches »), la publication permet de se procurer une création artistique aux allures de marchandise (chacune existe en plusieurs exemplaires), à un prix raisonnable. Ça semble faux, mais c'est une véritable mise en marché : un code, un téléphone et une promesse de livraison.

« Ça ne fonctionne pas toujours, admettait Marta Jonville, artiste et membre du collectif, le lendemain du vernissage de l'expo, rue Otawa. Mais il y a certains produits qui s'épuisent rapidement. »

La venue du groupe au Québec s'est non seulement traduite par une exposition plutôt agréable dans son exubérance, mais elle mènera à la production d'un quatrième catalogue l'hiver prochain, incluant les artistes québécois de la Fonderie Darling. Une première dans le cas de ce bouquin subversif.

Sans grands moyens, mais avec la volonté du désespoir, *Buy-Sell* vit sur le seuil de la pauvreté, dans un petit local au deuxième étage d'un immeuble mal en point du centre-ville de Bordeaux. Le quatrième catalogue ne serait tout de même pas en péril et devrait être lancé en janvier. En attendant, les gens peuvent consulter le catalogue et acheter en ligne à www.buy-sell.com.

[illegible]

Les meilleures
comédies du monde

Comedia

Juste pour rire · Just for laughs



10-20 JUILLET 2003
CINÉMA DU PARC
3575, ave. du Parc, Montréal (Qc)
(514) 281-1900

3155902A

HORAIRE CINÉMA DU PARC 20 JUILLET 15h CRIME SPREE 15h15 EAT MY SHORTS! 17h15 THE LEGEND OF AL, JOHN AND JACK (Sous-titré en anglais) 17h15 CAFÉ TALES 19h15 LES TEMPS MODERNES (Version intégrale avec intertitres français) 19h15 STUPIDITY 21h AMERICAN SPLENDOR FILM DE CLÔTURE 21h15 STUPIDITY Info Bire Bell www.hahaha.com 514 790-HAHA Pour plus de renseignements www.hahaha.com/comedia	Les Temps Modernes É.-U. 	American Splendor É.-U.  Grand Prix du jury Sundance FILM DE CLÔTURE	Festival Loto Québec Juste pour rire 10-20 juillet 2003 en association avec Énergie Bell
--	---	--	--

LECTURES D'ÉTÉ

| ENTREVUE |

Les failles sous le vernis
de Françoise Giroud

Christine Ockrent se défend d'avoir voulu déboulonner une statue

DANIELLE LAURIN
collaboration spéciale

Le 20 décembre 2001, un peu plus d'un an avant sa mort, Françoise Giroud note dans son journal⁽¹⁾ : « Un long moment avec Christine Ockrent qui écrit un livre sur moi. En soi, cette entreprise me fait horreur (...). »

Françoise Giroud était sollicitée à répétition par des gens de tous les milieux qui voulaient écrire sur sa vie. Elle a choisi Christine Ockrent comme biographe. S'en mordrait-elle les doigts, aujourd'hui ?

Dans *Françoise Giroud, une ambition française* (Fayard), la journaliste vedette de la télé française révèle sur l'ex-patronne de *L'Express* des faits troublants, scandaleux. Entre autres ceci : Après sa rupture avec Jean-Jacques Servan-Schreiber, le grand amour de sa vie et son complice au journal, Françoise Giroud lui a envoyé des lettres anonymes ordurières. Des lettres « salaces, injurieuses, antisémites », précise Christine Ockrent dans son livre, preuves à l'appui. Voilà qui explique, selon elle, qu'une fois démasquée, congédiée de *L'Express*, la coupable tentera de suicider.

Celle qu'on surnomme « la reine Christine », première femme en France à avoir incarné le journal télévisé *20 heures* et deuxième femme, après Françoise Giroud, à avoir dirigé un grand hebdo politique, aurait-elle trahi son modèle ? En France, le livre a semé la controverse dès sa sortie en mai dernier, quatre mois après la mort de l'auteure de *La Comédie du pouvoir*. On s'offusque qu'à peine la tombe de Françoise Giroud refermée, sa biographe s'acharne à déterrer ce que la grande dame voulait cacher de sa vie privée.

C'est une Christine Ockrent sur ses gardes, décidée à défendre bec et ongles sa démarche, que nous avons rencontrée à l'hôtel Lutecia à Paris. Extraits de l'entretien.

Q LA PRESSE : Jusqu'à quel point vous êtes-vous sentie libre dans cette biographie de dire tout ce que vous saviez sur Françoise Giroud, sur sa vie privée ?

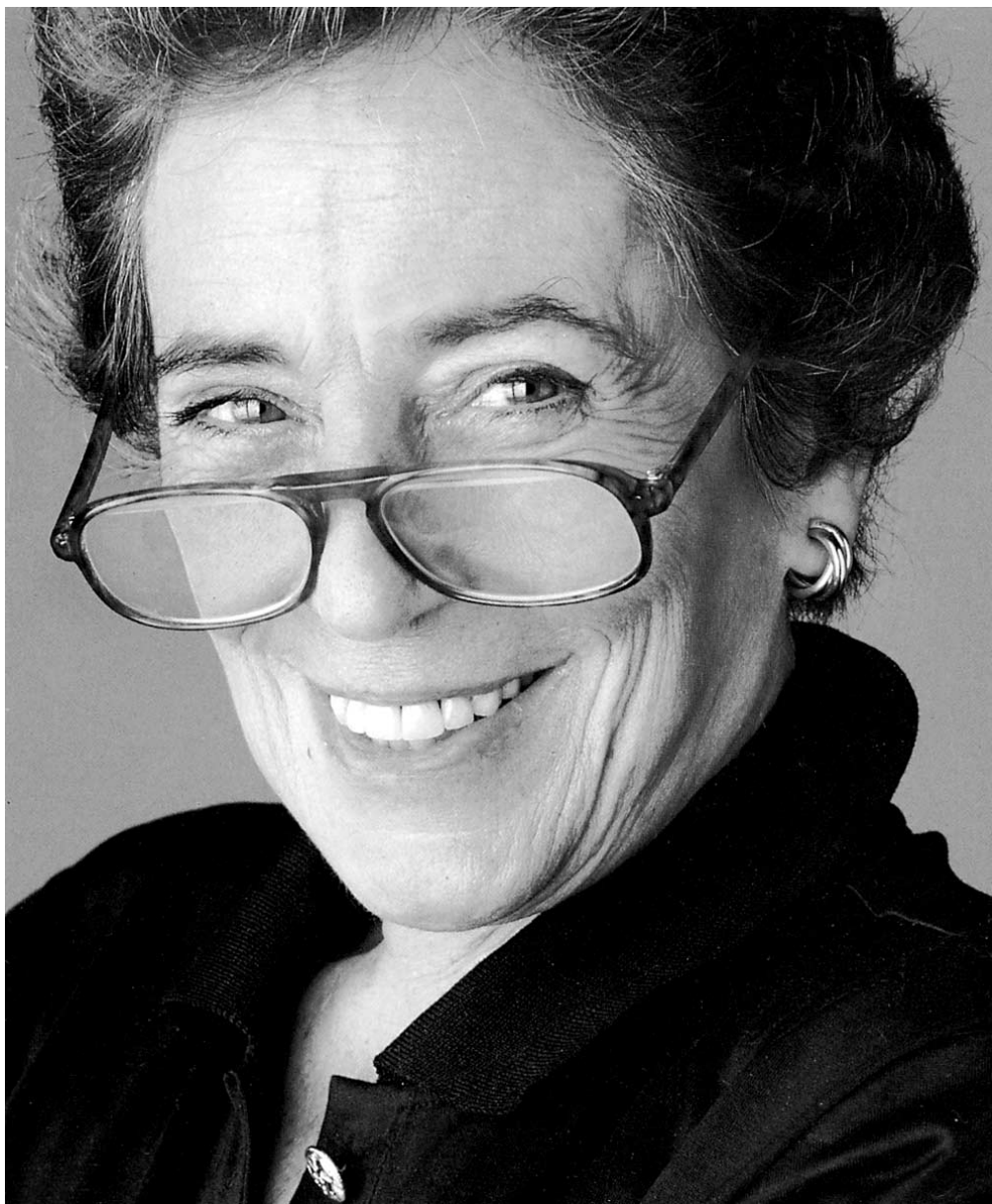
R CHRISTINE OCKRENT : Il y a des témoignages et des documents que j'ai choisi délibérément de ne pas utiliser, parce que je les jugeais indignes et inutiles. Mais j'ai voulu tracer un portrait aussi près que possible de la vérité, en racontant des épisodes de la vie de cette femme qui étaient pour beaucoup mystérieux ou même inconnus. Françoise Giroud ne se livrait à aucune confiance, elle gardait toujours comme un bouclier cette distance qui la caractérisait. Elle détestait la familiarité, le sentimentalisme : ce n'était pas du tout son registre. C'est pour ça que lorsque mon livre est paru, il y a eu à Paris, dans un tout petit milieu, quelques grognements, assez hypocrites il faut bien le dire... Il y a cette notion qui est très parisienne au fond, que le mensonge est plus confortable. Mais je trouve que s'agissant de Giroud, qui toute sa vie s'est battue précisément contre l'hypocrisie, le politiquement correct et la mièvrerie, c'est lui faire grand affront que d'imaginer qu'elle aurait préféré qu'on la conservât sous cloche, entourée de bâtonnets d'encens, avec plein de guirlandes de fleurs, en se prosternant. Si elle avait voulu être sainte Thérèse de Lisieux, elle n'aurait pas été Françoise Giroud, et moi, ce qui m'intéresse, c'est Françoise Giroud.

Q Ce qui a choqué entre autres choses dans le déboulonnement de sa statue, c'est le dévoilement de l'affaire des lettres anonymes à Jean-Jacques Servan-Schreiber...

R Déboulonnement de la statue ? Je ne vois pas très bien de quoi il s'agit... Une statue, ce n'est pas ce qu'elle voulait être du tout, Giroud ! Elle était extraordinairement vivante. C'était quelqu'un qui était dans le contemporain, dans l'air du temps, jusqu'à la dernière seconde de sa vie. Elle sortait, allait aux spectacles...

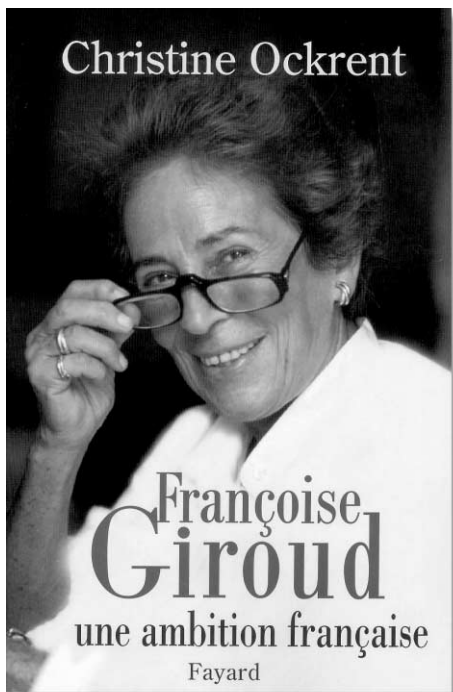
Q Il reste que derrière l'image de la parfaite Parisienne et de la journaliste qui ne laissait rien transparaître de ses émotions, il y avait des failles, que vous montrez du doigt.

R Oui, mais ce sont précisément ces failles qui la rendent femme, humaine, attachante. Comment voulez-vous faire une biographie de femme sans parler d'amour, de passion... Et c'est une extraordinaire passion que celle qui unit pendant plusieurs années ce couple de légende des années 1950 qu'étaient Jean-Jacques Servan-Schreiber et Françoise Giroud : ils étaient tous les deux beaux, brillantissimes, consumés par le désir d'agir utilement pour la France. Ils ont créé *L'Express* il y a 50 ans pour amener au pouvoir Pierre Mendès France au départ... Le combat de Servan-Schreiber était idéologique et Françoise Giroud s'y est rangée, elle qui n'était pas du tout politique au départ : elle venait du magazine *Elle*, où elle avait été le bras droit d'Hélène

Françoise Giroud, au temps où elle menait les destinées de *L'Express*.

Nazareff, et elle faisait en même temps les portraits du Tout-Paris. C'était une journaliste *people*, dirait-on aujourd'hui. Et Dieu sait si tous ces messieurs très machos qui entouraient Jean-Jacques Servan-Schreiber au début de *L'Express* le lui ont reproché. Jusqu'à ce qu'elle devienne à son tour la patronne et que personne ne mette en doute son extraordinaire brio professionnel et cette écriture étincelante qu'elle a pratiquée jusqu'à la fin.

Mais par rapport à tout cela, les failles, la passion, l'abandon, le fracas d'un être qui se brise, parce que Giroud est abandonnée par Servan-Schreiber, qui veut des enfants alors qu'elle n'est plus capable d'en avoir, c'est une histoire sublime : c'est de la tragédie grecque ! C'est le sujet qui inspire quelques-unes des plus belles pages de l'histoire des hommes et des femmes ! Ne pas aborder cela, c'eût été une faute.



Q En quoi le personnage de Françoise Giroud est-il admirable ?

R Voilà quelqu'un qui naît en 1916, au milieu de la Première Guerre mondiale, dans une famille turque séfearde qui a dû fuir la Turquie, qui échoue à Paris et qui au fond décline socialement. Ce seront des facteurs très puissants dans la vie de celle qui s'appelle encore France Gourdji et qui francisera son nom pour devenir Françoise Giroud. C'est pour ça que j'ai tenu à sous-titrer ce livre *Une ambition française*. Toute sa vie, Françoise devenue Giroud n'aura de cesse de devenir, selon les critères qui étaient les siens, ceux de sa génération et ceux du milieu de ce Tout-Paris auquel elle a tellement voulu appartenir, la parfaite Française. Et elle y est parvenue ! Quand on voit le parcours de cette femme, 80 ans de combat, quelqu'un qui est parti dans la vie avec ses petites mains nues. Elle n'avait pas un rond, pas un diplôme, pas une relation. Et elle a fait son chemin, petit à petit, dans des univers très différents : le cinéma d'abord, le journalisme féminin et

people ensuite, puis le journalisme politique avec *L'Express*, la politique tout court lorsqu'elle devient ministre, l'écriture... jusqu'à ce qu'elle règne de façon indéfinissable sur un tout petit milieu, mais dont elle donnait en quelque sorte le « la ». Par rapport à cette fantastique épopée, que s'agit-il de retenir ? Eh ! bien, moi, je choisis de retenir le courage de cette femme. C'était une femme hors du commun, hors normes.

Q Selon vous, est-ce que Françoise Giroud passera à l'histoire comme une figure importante du XX^e siècle ?

R Je crois que pour la société française, et singulièrement pour les femmes, Françoise Giroud a été une figure déterminante.

Q Pourquoi ?

R Elle a été parmi celles qui ont affirmé le plus tranquillement du monde que les femmes avaient le droit de signer leur propre vie sans rien demander à personne. Elle l'a affirmé avec une obstination farouche et toujours avec le sourire, avec les armes de la séduction et non pas les armes de la violence et de l'agressivité féministes des années 70. Pour plusieurs générations, d'abord pour ses contemporaines, mais aussi pour les générations de femmes qui ont suivi, elle a été non seulement quelqu'un qui a fracassé des portes jusque-là fermées, notamment dans notre métier, mais elle a été aussi un exemple. Je me souviens de ma propre mère, à qui j'ai d'ailleurs dédié ce livre, me parlant de Giroud avec admiration parce qu'elle était déjà dans ces années-là, les années 60, le modèle de la réussite au féminin. Cela sans perdre les attributs d'une femme, c'est-à-dire qu'elle était extraordinairement séduisante. Sa soeur disait : « Françoise, elle ferait du charme à une borne kilométrique ! » Toute sa vie, jusqu'aux derniers jours, elle a fait du charme, d'abord aux hommes, mais aussi aux femmes. Elle voulait séduire. Quand je la taquinais là-dessus, elle disait : « C'est très important de séduire, c'est la seule manière de vérifier que vous êtes encore en vie. »

Je crois que Françoise Giroud a été déterminante dans la mesure où c'était l'anti-Simone de Beauvoir. D'ailleurs, elles se haïssaient ! Alors qu'elle était secrétaire d'État à la condition féminine, Françoise Giroud avait été invitée à New York. C'est très amusant de lire les articles de la presse américaine de l'époque. Le courant ne passait pas du tout entre elle et les grandes féministes comme Gloria Steinem et Kate Millet. Parce que Giroud adorait les hommes, elle ne voulait surtout pas les couper en rondelles dans le sens de la longueur. C'est pas du tout son truc ! À côté de cela, c'est quelqu'un qui a beaucoup compté pour les femmes et je crois qu'en lui donnant dans mon livre cette dimension émotionnelle qui manquait à son personnage tellement elle se réfugiait derrière lui, c'est une façon aussi, en tout cas je le souhaite, de faire en sorte que sa trace soit prolongée. Rien ne disparaît plus vite que les statues !

(1) Françoise Giroud: *Déjà demain*, Journal 2000-2003, Éd. Fayard.

D'envie
et d'amitiéChaque dimanche de l'été,
Sonia Sarfati vous propose
des romans pour rire
tout en prenant du soleil.SONIA SARFATI
RIRE AU SOLEIL

Vos amies vous envient. Être payée pour voir *Chicago* sur scène ou passer 20 minutes en tête-à-tête avec Viggo Mortensen — dit « le Sublime » — quand il enfille la tunique d'Aragorn ! Vous avez beau mettre les choses en perspective, rien à faire. Elles vous rient au nez quand vous leur rappelez qu'il est rarissime que vous assistiez à un spectacle sans avoir, après, à piquer un sprint jusqu'à votre ordinateur pour en écrire la critique. Elles vous narguent quand vous leur montrez le roman que vous êtes en train de lire, les marges remplies de notes et les pages encombrées de « Post-it » en vue d'une interview ou d'une recension. « Tu me feras pas pleurer », rigolent-elles. D'accord, vous devriez changer d'amies. Et, tant qu'à faire, de parents, de cousines et de mari. Ils entonnent tous, trop souvent, ce petit air. Vous commencez d'ailleurs à envisager tel grand ménage lorsque vous êtes tombée sur *Comment se faire des ennemis*, brûlot autobiographique de Toby Young. Que vous allez vous faire un devoir de leur offrir. Enfin quelqu'un qui met noir sur blanc, et avec quel sens de l'ironie et de l'autodérision, les aléas du plus beau métier du monde — parce que, malgré tout, ça l'est.

Le journaliste Toby Young, donc, cultive l'art de se mettre les pieds dans les plats. Ce en quoi il ne vous ressemble pas. Quoique, si vous deviez exercer votre profession ailleurs, sans connaître les codes et les manières en vigueur, peut-être que... C'est ce qui lui est arrivé en 1995. Ambitieux reporter britannique, il arrive à Manhattan en conquérant, certain de pouvoir mordre impunément dans la Grosse Pomme et ses habitants. Après tout, il a été engagé comme conseiller de rédaction chez *Vanity Fair*. On ne rit plus ! Du moins, pas tout de suite. Surtout pas lui.

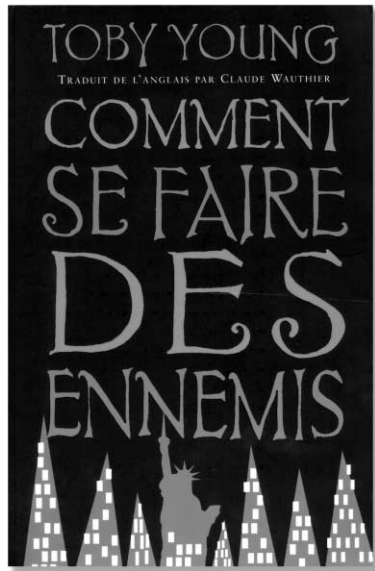
Au cours des cinq années qu'il passera à l'ombre de la statue de la Liberté, il va se faire renvoyer de la prestigieuse revue — et sa capacité de travail, pourtant réduite (il recevra 85 000 \$ pour avoir écrit, en un peu plus d'un an, à peine 3000 mots), n'est pas la principale raison de sa mise à pied. Il deviendra *persona non grata* dans le bar le plus branché de la ville. Il fantasmera sur ces top-modèles qui le regardent de haut (ce n'est pas qu'une métaphore), car il n'a pas l'envergure voulue pour les intéresser. Il finira d'ailleurs par compenser en devenant cobaye pour jeux sexuels interactifs.

Des étages supérieures des tours new-yorkaises jusqu'au bureau minable qu'il installera dans son appartement, on suit la descente aux enfers de cet obsédé de la célébrité, de ce snob fini qui deviendra pigiste-alcoolique-et-sans-talent. Un revers qu'il raconte par l'intermédiaire d'anecdotes succulentes au service d'un règlement de comptes implacable avec la culture de la célébrité et du faux-semblant. Sous sa plume assassine, les stars d'Hollywood semblent en effet tout sauf brillantes. Quant à leurs agents ou attachés de presse, ils apparaissent dans ces pages sous un tel mauvais jour qu'il est aisé de croire qu'il n'en existe pas de meilleur.

Bref, la futilité du monde des médias (enfin, d'un certain monde des médias !) mise en relief avec un cynisme qui tient du grand art. Avec quel sadisme il décrit la ruche bourdonnante dans laquelle il a atterri, et les abeilles coincées dans une hiérarchie rigidissime qu'il y a côtoyées. À preuve, cette conversation entre deux femmes. La première : « Un avion s'est abîmé dans l'Atlantique et il y a eu 256 morts. » La seconde : « Il y avait quelqu'un ? » La première : « Non. » Non, parce que personne digne de l'intérêt de *Vanity Fair*.

C'est quand même à regret que Toby Young a débarrassé ce plancher-là. Mais il a bien l'intention de prendre sa revanche. Il est en train de scénariser son livre pour le cinéma. Il compte bien, en 2004, remporter l'Oscar du meilleur scénario. Et, ainsi, être invité à la soirée des Oscars organisée par *Vanity Fair* — où il a tenté de s'infiltrer à plusieurs reprises pour finir Gros-Jean comme devant.

Bref, ce livre sur l'échec est une réussite (même si la traduction l'a « agrémenté » d'un nombre considérable de coquilles). Naturellement, vous ne vous y êtes pas complètement reconnue (la célébrité des autres ne vous fait pas un pli, seule la vôtre compte pour vous — hé, c'est une blague !) mais vous êtes certaine qu'à sa lecture, les copines comprendront enfin que le journalisme culturel est un sport extrême. Vous avez même des bleus pour le prouver.

★★★½
COMMENT SE FAIRE DES ENNEMIS
Toby Young
Éditions Cohen, 377 pages

LECTURES D'ÉTÉ

| LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE |

L'intensité sacrifiée à la longueur

RÉGINALD MARTEL
 regimartel@videotron.ca

Chrystine Brouillet est une femme de passions : écriture, gastronomie et chats — une jolie triade. Depuis le triomphe précoce de *Chère Voisine* au prix Robert-Cliche, il y a déjà belle lurette, elle n'en a renié aucune. Elle s'y est donnée sans états d'âme et sans remords, sauf pour ce qui concerne la chère, cette coquine qui châtie cruellement.

Parmi les personnages de la romancière, Maud Graham est le plus connu. Il ressemble beaucoup à M^{me} Brouillet, ce qui permet à sa génitrice autant d'ironie que de complaisance. Même si elle oeuvre dans un registre très différent, celui de l'enquête policière, Maud s'apparente un peu à ces personnages de Marie-Claire Blais, artistes et écrivains, que la souffrance humaine et l'injustice sociale désolent ou révoltent. Maud veut changer le monde, sans trop y croire. Elle se contente d'épingler les criminels et elle y réussit plutôt bien, servie par un acharnement qui ne se dément jamais.

Le succès aidant, Chrystine Brouillet a eu tout autant de constance dans la construction de son oeuvre. Celle-ci comprend au moins 40 titres, dont plusieurs sont destinés aux enfants et d'autres aux adultes seulement, sans compter les textes alimentaires qui n'apparaissent pas nécessairement dans les bibliographies. Tout cela en 25 ans, c'est énorme. Les romans historiques, dont la recherche et la préparation sont exigeantes, sont probablement la partie la plus riche du corpus ; *Marie Laflamme*, cette grande fresque, est une oeuvre remarquable. Quand on songe qu'il y a 30 ans à peine, certaines femmes écrivains n'osaient pas créer des héros féminins (les exemples sont nombreux), on voit le chemin parcouru et le rôle joué par M^{me} Brouillet dans la féminisation de la littérature, qui va autrement plus loin que les auteures et écrivaines qui sont venues se substituer à des substantifs épiciques qui convenaient très bien.

D'autres personnages ont exercé avant Maud Graham le métier de flic. On se rappelle peut-être l'inspecteur Tanguay, de Maurice Gagnon, qui fit une belle carrière dans l'édition romanesque et à la radio publique, ou l'inspecteur Asselin, moins subtil et plus convenu, de Claude Jasmin, sans oublier la délicieuse Arlène Supin, détective et latiniste (*Le Short en est jeté, Mignonne allons voir si la Rolls* ou *Les Douze Coups de mes nuits*), dont Jean Daunais nous a sevrés trop vite, hélas ! Maud Graham a une libido plus sage que celle d'Arlène, plus discrète en tout cas. Elle



Photo ALAIN ROBERGE, La Presse ©

Chrystine Brouillet aurait mieux fait d'élaquer *Indésirables*, conçu pour plaire aux nombreux amateurs de gros romans.

se contente d'un seul homme, Alain, médecin légiste de son état. Imaginons un peu les confidences sur l'oreiller... Sur le plan professionnel, une chose est certaine : on ne se moque pas de Maud au boulot. Elle a du tempérament et de la persévérance, de l'autorité et du savoir-faire.

Cela pourrait remplir sa vie et le bel Alain n'y suffit pas. Maud, qui n'a pas d'enfants, avait pris sous son aile, dans un roman antérieur, un jeune prostitué. Il est en voie de réhabilitation (et comment ! Il apprend la cui-

sine chez Laurie Raphaël, caribou farci et autres merveilles). Elle devient plus mère encore dans *Indésirables*, sans trop savoir comment y faire, en accueillant en semaine un garçon d'une douzaine d'années, Maxime, par qui elle prendra conscience, de façon moins complète qu'elle le voudrait, du phénomène d'extorsion (icitte, on dit *taxage*) qui se pratique dans les écoles. Quasi-adoption généreuse sans doute et bien utile stratégiquement, car l'histoire a besoin d'un enfant brimé capable de se révolter assez pour tuer.

L'enfant s'appelle Pascal et le jeune pensionnaire de Maud, Maxime, chez qui le courage ne domine jamais, laisse tomber la pauvre victime, qui aurait tant besoin d'un défenseur.

L'extorsion dans les écoles n'est donc pas le thème principal du roman, elle y joue plutôt un rôle d'utilité. Au coeur de l'histoire, un ripou, collègue de Maud, qui a bien hâte de se débarrasser de sa femme, une enseignante héritière de plusieurs millions de dollars, pour mener la grande vie sur tous les continents avec la jeune fille qu'il a séduite. Il faut lire sagement au moins 200 pages avant d'en arriver au drame proprement dit, à ce stade où on ne peut plus refermer le livre, emporté par la puissance du suspense. Ce long préambule est bien lourd. Si Maud l'hédoniste a beaucoup de tonus, on ne peut en dire autant de Maud l'éducatrice, qui n'en finit pas de ressasser des banalités sur le besoin d'amour des enfants. Tout se passe comme si M^{me} Brouillet avait choisi de sacrifier l'intensité et la densité à la longueur, pour offrir un de ces gros romans dont les amateurs raffolent, dit-on.

Il n'est pas étonnant de voir apparaître au fil de la narration une foule de personnages très secondaires qu'on s'empresserait vite d'oublier. Mais chacun porte un nom, qui ne reviendra jamais mais qu'il faut retenir, au cas où il se manifesterait plus tard de façon décisive. Le roman policier est ainsi, il exige une lecture très attentive si on ne veut pas s'y perdre. Mémoriser tous les noms cités dans *Indésirables* et aussi les détails auxquels ils sont liés devient fastidieux. On s'y fait peu à peu, mais d'autres déceptions menacent. S'il n'y a pas de honte à faire de la littérature populaire, une écriture plus travaillée, plus réfléchie, qui dit moins pour faire entendre davantage, serait un atout considérable. Tout se passe comme si Chrystine Brouillet, totalement occupée à tisser les fils de son histoire, oubliait qu'elle peut non seulement raconter une histoire efficace, mais aussi faire de la littérature, c'est-à-dire de l'art. Il s'agit ici de bon artisanat, il manque ce quelque chose qui mène une oeuvre au-delà des événements qu'elle raconte. *Indésirables* aurait bénéficié de l'effort qui a été consenti à l'écriture de *Marie Laflamme*. Et profité aussi d'une révision plus stricte que celle qui prévalut souvent à La courte échelle : à Québec comme ailleurs, un défilé n'est pas une parade et on se sert généralement pour téléphoner d'un combiné plutôt que d'un récepteur.

★★★
 INDÉSIRABLES
 Chrystine Brouillet
 La Courte Échelle, 384 pages

| ESSAI |

Sur les traces de Daniel Pearl

NATHALIE COLLARD

Bernard-Henri Lévy est fasciné par le Mal. Dans son avant-dernier essai, *Réflexions sur la guerre, le Mal et la fin de l'histoire*, le philosophe français traçait les contours d'une carte géopolitique bien mal en point, montrant du doigt les points chauds du globe (qu'il avait visités), nous mettant en garde contre les risques de dérapage, les guerres civiles en préparation, les situations explosives, bref, brossant le portrait des pays les plus « poqués » de la planète. L'assassinat du journaliste américain Daniel Pearl lui permet d'approfondir son enquête et sa réflexion sur ce qui détruit les nations et corrompt l'esprit des individus.

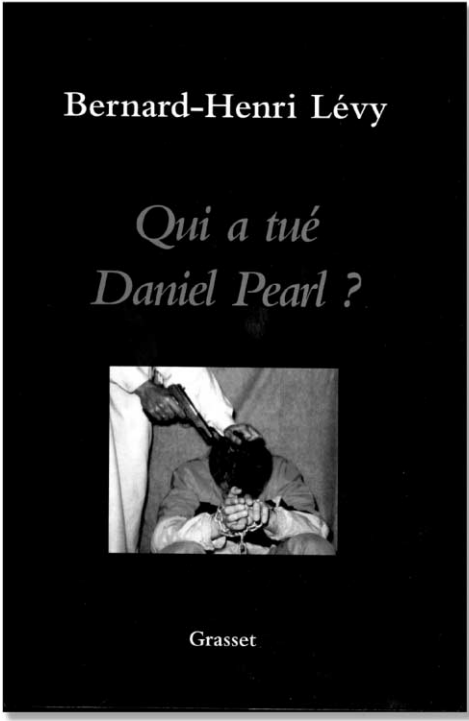
On peut se questionner longtemps sur les motivations de l'écrivain-vedette à se lancer dans une enquête sur la mort d'un homme qu'il n'a jamais connu, mort très médiatique, faut-il le rappeler, puisque l'image de Daniel Pearl, ce bel homme dans la quarantaine, amaigri, accroupi dans sa cellule, a fait le tour des écrans de télévision du monde entier.

BHL dit avoir été touché par le sort de ce journaliste du *Wall Street Journal*, juif comme lui, et intrigué par l'identité de ses assassins. Les mauvaises langues diront que ce n'est pas la première fois que BHL utilise le malheur des autres pour faire son autopromotion (on pense à ses visites à Sarajevo), mais la vérité, c'est que son enquête est fascinante.

Le philosophe est convaincu que l'assassinat de Daniel Pearl cache en fait un lourd secret que personne, ni les autorités locales ni la presse ni l'opinion publique internationale, ne souhaite découvrir. Voilà un défi à la hauteur de l'ambition de BHL, qui va mener une enquête à la fois compliquée et passionnante.

De Karachi à Londres en passant par Dubaï, Kandahar et Los Angeles, Bernard-Henri Lévy marche dans les pas du journaliste du *Wall Street Journal*. Il rencontre les témoins, retourne sur les lieux qu'a visités Pearl, interviewe ceux qui l'aideront à démêler les fils de ce crime qu'il décrit comme complexe.

Dans sa quête de vérité, il croise le chemin de quelques personnages-clés de la mouvance islamiste, tel Saeed Sheikh



Omar. On rencontre aussi Oussama ben Laden, chef d'Al-Qaeda, qui perd un peu de son lustre sous la plume de BHL : le Soudanais n'est plus le cerveau machiavélique décrit dans les médias américains mais plutôt un bon administrateur qui s'en remet à des éminences grises lorsque vient le temps de causer idées et idéologies.

BHL nous entraîne avec lui dans des appartements obscurs, dans des demeures invisibles aux yeux des passants de la rue. Avec lui, on s'infiltre dans des camps d'entraînement où on forme les soldats d'Allah, des endroits où s'alimente la haine de l'Occident.

Un personnage obscur

Au coeur de cette enquête qui se lit comme un roman, on fait la connaissance de Pir Mubarak Shah Gilani, personnage obscur tout droit sorti des meilleurs drames d'espionnage, éminence grise à la tête de la secte Al-Fuqrah. Gilani, qui fonctionne parallèlement à Al-Qaeda et aux autres organisations islamistes, est l'objet d'un véritable culte. Mais ce qui intrigue davantage BHL, c'est que sa secte est surtout présente en Amérique du

Nord, où elle se cache derrière le paravent d'organisations à but non lucratif comme Muslims of America. De quoi nous donner des frissons dans le dos. Surtout lorsque BHL suggère l'existence de liens entre Gilani et les services secrets américains, liens obscurs qui pourraient peut-être expliquer la tolérance du gouvernement à l'endroit d'organisations comme Muslims of America, qui a pignon sur rue dans certaines grandes villes comme New York. Est-ce pour cette raison que les États-Unis n'ont pas fait tous les efforts attendus pour retrouver le ou les assassins de Pearl ? La question est lancée. Finalement, Robert Ludlum n'aura rien inventé...

Selon BHL, l'autre motif qui pourrait expliquer la mort du journaliste est le fait que Daniel Pearl aurait tenté de démontrer que le groupe de ben Laden était en possession d'armes de destruction massive. Dans les deux cas, on aura voulu faire taire quelqu'un qui en savait clairement trop.

Le livre se termine sur une mise en garde à propos du Pakistan, pays où BHL jure qu'il ne remettra plus jamais les pieds et où flotte, selon lui, une odeur d'apocalypse. C'est dans le ventre de ce pays qu'il faut chercher, selon le philosophe.

L'ouvrage de BHL est fascinant mais comporte tout de même quelques irritants, le premier étant le choix de l'auteur de se glisser littéralement dans la peau de Daniel Pearl, imaginant ce qu'il a dû ressentir (peur, découragement, méfiance, optimisme) aux différentes étapes de son investigation. On ressent parfois un malaise à voir BHL s'approprier ainsi la vie d'un individu qu'il n'a jamais connu. Quant aux envolées lyriques de BHL, soyez avertis : le style du monsieur est parfois grandiloquent. Véritable cours d'histoire contemporaine *hardcore*, *Qui a tué Daniel Pearl ?* demeure un livre incontournable, un cours accéléré de réalité 101 en politique internationale qui vous donnera froid dans le dos. Âmes sensibles et grand rêveurs s'abstenir.

★★★★★
 QUI A TUÉ DANIEL PEARL ?
 Bernard-Henri Lévy
 Grasset, 537 p.

Libraire
Renaud-Bray
 Le baromètre du livre au Québec
 Palmarès des ventes
 9 au 15 juillet 2003

1	Fantastique	HARRY POTTER AND THE ORDER OF THE PHOENIX	J. K. ROWLING	Raincoast
2	Polar Qc	INDÉSIRABLES	C. BROUILLET	La courte échelle
3	Jeunesse	QUATRE FILLES ET UN JEAN, t. 2 - Le deuxième été	A. BRASHARES	Gallimard
4	Roman	ONZE MINUTES ♥	P. COELHO	Anne Carrière
5	Essais	MAL DE TERRE ♥	H. REEVES	Seuil
6	Jeunesse	QUATRE FILLES ET UN JEAN, t. 1 ♥	A. BRASHARES	Gallimard
7	Psychologie	GUÉRIR ♥	SERVAN-SCHREIBER	Robert Laffont
8	Dictionnaire	LE PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ 2004	COLLECTIF	Larousse
9	Roman	L'IGNORANCE ♥	M. KUNDERA	Gallimard
10	Polar	UNE SECONDE CHANCE	M. HIGGINS-CLARK	Albin Michel
11	Biograph. Qc	RAYMOND MALENFANT : L'ASCENSION	CARDWELL/JUSTER	Trait d'Union
12	Roman	SEPT JOURS POUR UNE ÉTERNITÉ	M. LÉVY	Robert Laffont
13	Roman Qc	TOUT LÀ-BAS	A. COUSTURE	Libre Expression
14	Roman	LE DICTATEUR ET LE HAMAC	D. PENNAC	Gallimard
15	Psychologie	QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ? ♥	J. SPENCER	Michel Lafon
16	B.D.	LE PETIT SPIROU, t. 11 - Tu ne s'ras jamais grand !	TOME / JANRY	Dupuis
17	Roman	UNE ADORATION	N. HUSTON	Leméac/Actes Sud
18	Biographie	MON HISTOIRE	H. R. CLINTON	Fayard
19	Spiritualité	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT ♥	E. TOLLE	Ariane
20	Biographie	FRANÇOISE GIROUD : UNE AMBITION FRANÇAISE ♥	C. OCKRENT	Fayard
21	Polar	MYSTIC RIVER ♥	D. LEHANE	Rivages
22	Roman Qc	LIFE OF PI ♥ - Booker Prize 2002	Y. MARTEL	Vintage Canada
23	Loisirs Qc	LES MORDUS N° 4 (numéro double) ♥	M. HANNEQUART	Rudel Medias
24	Polar	GONE, BABY, GONE ♥	D. LEHANE	Rivages
25	Roman	LE COTTAGE	D. STEEL	Pr. de la Cité
26	Polar	DARLING LILLY	M. CONNELLY	Seuil
27	Roman	TOUT CE QUE J'AIMAIS ♥	S. HUSTVEDT	Leméac
28	Actualité	LE MONDE SECRET DE BUSH	É. LAURENT	Plon
29	Biographie	CESAR IMPERATOR ♥	M. GALLO	XO éd.
30	Cuisine	BARBECUE ♥	RACHLEN/SCHNEIDER	L'Homme
31	Beau-livre Qc	LA GASPÉSIE ♥	LARAMÉE/AUCLAIR	L'Homme
32	Roman Qc	AURÉLIE	C. PONTBRIAND	Les Intouchables
33	Roman	JE NE SAIS PAS COMMENT ELLE FAIT	A. PEARSON	Plon
34	Essais	QUI A TUÉ DANIEL PEARL ? ♥	B.-H. LÉVY	Grasset
35	B.D.	32 DÉCEMBRE ♥	E. BILAL	Humanoides
36	Roman Qc	LA MAISON DES REGRETS	D. MONETTE	Logiques
37	Roman	IMPRIMATUR ♥	MONALDI / SORTI	JC Lattès
38	Spiritualité	DIEU ? ♥	A. JACQUARD	Stock
39	Guide Qc	PROMENADES MONTRÉALAISES ♥	H. LAPERRIERE	Fides
40	Polar	LA REINE DU SUD ♥	A. PEREZ-REVERTE	Seuil
41	Roman Qc	LE GOÛT DU BONHEUR, t. 3 - Florent ♥	M. LABERGE	Boréal
42	Roman	LA TACHE ♥	P. ROTH	Gallimard
43	Roman	OSCAR ET LA DAME ROSE	E.-E. SCHMITT	Albin Michel
44	Psycho. Qc	DEMANDEZ ET VOUS RECEVREZ	P. MORENCY	Transcontinental
45	Faune Qc	LES OISEAUX ET L'AMOUR ♥	J. LÉVEILLÉ	L'Homme

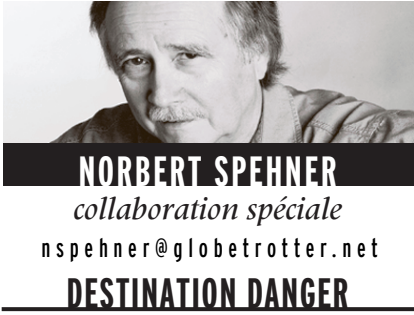
♥ : Coup de Cœur RB ■ : Nouvelle entrée

Plus de 1000 Coups de Cœur, pour mieux choisir.
 24 succursales au Québec
 Pour commander : ☎ (514) 342-2815
 www.renaud-bray.com

LECTURES D'ÉTÉ

Meurtres dans la péninsule ibérique

Cet été, Norbert Spehner entraîne les amateurs de polars dans des pays exotiques et des destinations inhabituelles dans les annales du crime



UN ROMAN policier, genre urbain par excellence, dont l'action se passe en grande partie dans un parc national, dans une forêt aussi profonde que mystérieuse, voilà qui est inhabituel. C'est pourtant ce qui se passe dans *Meurtres en Réserve* d'Eugenio Fuentes, dont l'intrigue se déroule surtout dans une réserve naturelle en Espagne.

Une jeune femme, artiste madrilène en vogue, est égorgée sauvagement dans un sentier d'un parc situé à deux heures et demie de Madrid en voiture. Cette réserve de chasse, fréquentée jadis par Franco, est aussi un site préhistorique d'art rupestre. Ricardo Cupido, un détective habitant la petite ville de Breda, située en lisière de la Réserve, est engagé par l'amant de la jeune femme pour résoudre

l'énigme. Le beau Cupido ne correspond en rien au détective habituel. De son propre aveu, s'il pratique ce drôle de métier, c'est parce qu'il ne sait rien faire d'autre. Pour commencer ses recherches, il entre en contact avec la *Guardia Civil*, le corps de police local. À sa grande surprise, le lieutenant Gallardo, principal responsable de l'enquête, accepte sa collaboration.

À Breda, puis à Madrid, Cupido va rencontrer toute une galerie de personnages qui ont un lien avec la victime : des gardes forestiers, des marcheurs, des campeurs, des chasseurs et des braconniers, des taxidermistes, des artisans, des artistes ratés, une vieille dame en colère expropriée des terrains de la Réserve, ce lieu fascinant, inquiétant qui joue un rôle de catalyseur dans la vie de tous les protagonistes. Les suspects ne manquent pas. L'affaire se complique quand une deuxième jeune femme est assassinée, puis un garde-chasse dont les activités plutôt louches avaient éveillé la méfiance de Cupido. À la fin, une fois le mystère résolu, Cupido résume ainsi le drame : « Encore cette vieille histoire d'amour et de trahison qu'on retrouve à chaque instant. Ce n'est pas très original. C'est toujours les mêmes senti-



ments dans des coeurs tout neufs, la même certitude de parcourir un chemin que personne n'a parcouru avant. »

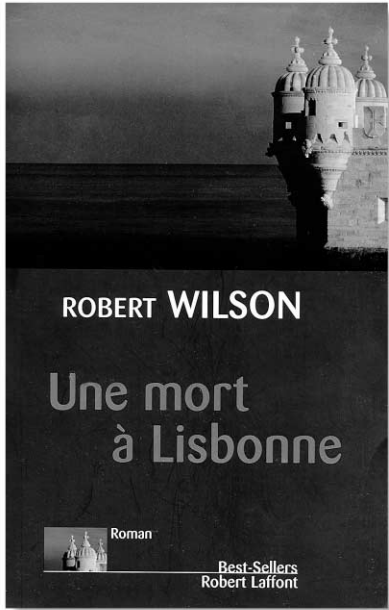
Ce roman a un style qui séduit, une écriture simple et fluide qui accroche. Eugenio Fuentes a réussi le tour de force d'écrire un récit de détection très *classique*, bâti selon un schéma convenu, (meurtre, enquête, résolution) et d'en faire malgré tout un bon polar réaliste, original et agréable à lire.

Guerre secrète au Portugal
La situation initiale de *Une mort à Lisbonne*, de Robert Wilson, ressemble à celle du roman précédent : la mort d'une jeune fille, dont le cadavre a été retrouvé sur une plage. La

ressemblance s'arrête là, car le récit plutôt volumineux de Wilson combine le polar de détection à saveur historique avec des éléments de politique-fiction.

L'action se déroule sur près d'un demi-siècle. Une première histoire se déroule dans les années 90. La jeune Catarina Oliveira a été assassinée. L'enquête est confiée à Ze Coelho, un flic anticonformiste, dont l'obstination proverbiale va l'amener à déterrer des secrets de famille qui ont leurs racines empoisonnées dans l'histoire de l'Allemagne nazie et du Portugal. Une deuxième intrigue, présentée dans des chapitres alternatifs, commence pendant la Deuxième Guerre mondiale. En 1941, Klaus Felsen, un industriel allemand, est envoyé au Portugal pour le compte des S.S. Sa mission : se procurer du tungstène, un métal indispensable pour fabriquer des munitions anti-blindages.

Même si l'enquête de Coelho ne manque pas d'intérêt, c'est l'intrigue historique qui est la plus passionnante. Pendant la guerre, le Portugal était un pays neutre. Cela n'empêchait pas les espions, les diplomates, les industriels nazis et alliés de se livrer à des luttes féroces pour s'attirer les bonnes grâces du dictateur Salazar. Klaus Felsen est un personnage à la fois répugnant et fascinant pour qui la fin justifie les moyens, mêmes les plus extrêmes. Évidemment, un lien existe entre le meurtre de Catarina et le S.S. Un lien effacé par le temps,



ignoré de tous, sauf de ceux qui ont programmé le meurtre de la jeune femme.

À la fois leçon d'histoire et thriller de haut niveau, *Meurtre à Lisbonne* a obtenu le Golden Dagger Award, un honneur réservé aux meilleurs ! C'est tout dire...

★★★ 1/2
MEURTRES EN RÉSERVE
Eugenio Fuentes
Gallimard, 302 pages

★★★★ 1/2
UNE MORT À LISBONNE
Robert Wilson
Laffont, 522 pages

SPECTACLES

Cinémas indépendants

AMERICAN SPLENDOR
Cinéma du Parc (1) : 21h.

APRÈS LA VIE
Cinéma Beaubien : 13h15, 16h, 18h45, 21h15.

ARBRE DE NOËL (L')
Cinémathèque québécoise : 20h30.

ARNAUD (LES)
Cinémathèque québécoise : 18h30.

CAFÉ TALES
Cinéma du Parc (3) : 17h15.

CRIME SPREE
Cinéma du Parc (1) : 15h.

EAT MY SHORTS!
Cinéma du Parc (3) : 15h15.

ÉTALON (L')
Cinémathèque québécoise : 18h30.

FORTERESSE SUSPENDUE (LA)
Cinéma Beaubien : 10h30.

GRANDE SÉDUCTION (LA)
Cinéma Beaubien : 12h15, 14h30, 17h, 19h30, 21h45.

INVASIONS BARBARES (LES)
Cinéma Beaubien : 14h, 16h30, 19h15, 21h30.

MAGDALENE SISTERS
Ex-Centris : 14h, 16h30, 19h, 21h25.

MODERN TIMES
Cinéma du Parc (1) : 19h15.

MUR DE L'ATLANTIQUE (LE)
Cinémathèque québécoise : 20h30.

NOVO
Cinéma Parallèle : 15h10, 21h15.

PROGRAMME 10
Cinémathèque québécoise : 19h.

SATIN ROUGE
Cinéma Parallèle : 17h15, 19h20.

STUPIDITY
Cinéma du Parc (3) : 19h15.

SWIMMING POOL
Ex-Centris : 15h30, 17h30, 19h30, 21h35.

T.B.A.
Cinéma du Parc (3) : 21h15.

VICTOR VARGAS
Cinéma du Parc (2) : 15h30, 17h30, 19h30, 21h30.
Ex-Centris (salle 3) : 15h30, 17h30, 19h30, 21h35.

Musique

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE
Orchestre de la Francophonie canadienne. Dir. Jean-Philippe Tremblay. Lara St. John, violoniste. *Eaux* (Larue) (création), *Poème* (Chausson) et *Tzigane* (Ravel), pour violon et orchestre, Symphonie no 5 (Tchaïkovsky). Entrée libre : 20h.

GRAND CHÂTEAU (Saint-Sauveur)
Orchestre Philharmonique du Nouveau Monde. Dir. Michel Brousseau. Beethoven, Mozart, Sarasate : 20h

FESTIVAL DE LACHINE (2901, boul. Saint-Joseph)
Trio Peabody. Mozart, Brahms, Schnittke. (Entrée libre) : 15h.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LANAUDIÈRE Amphithéâtre (Joliette)
Ensemble Zeugma. Folklore : 14h.

Variétés

FESTIVAL INTERNATIONAL NUITS D'AFRIQUE Place Émilie-Gamelin MONTREAL MULTICOLORE: Franck Sylvestre – La féerie antillaise à travers des contes pour enfants..., 10h30 ; Gnetto Gadji – De galipettes en mime, de chansons traditionnelles en battement de tambour, une explosion de rire pour les enfants, 11h30 ; Allison – Sessions de maquillage, dessin, contes, chansons pour enfants, 12 h ; Omar n.Diaze – atelier des danses africaines, 12h30 ; Jab Jab, Trinidad, 14h ; Passion Kompa, Haïti, 15h10 ; Z'Wa, Côte d'Ivoire, 16h20 ; Dibondoko, Afrique, Antilles, Québec, 17h30 ; Yakenque Afro, Haïti, 18h40 ; El Rumband Latin Jazz, Amérique Latine / Québec, 19h50 ; Méga spectacle de clôture – Fodé Kouyaté, Guinée, 21h15.

LA GRILLE BLANCHE DE LA PRESSE par Michel Hannequart - www.hannequart.com

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
1																				
2																				
3																				
4																				
5																				
6																				
7																				
8																				
9																				
10																				
11																				
12																				
13																				
14																				
15																				
16																				
17																				
18																				
19																				
20																				

HORIZONTALEMENT

- Paroles indistinctes - Propos sans intérêt.
- Très grande joie - Entre dans la fabrication de la bière - Définit les rapports entre le locataire et le propriétaire.
- Quitte habilement - (Se) cachent - Qui inspire le respect.
- Trotte dans la tête - Avoir une réalité - Pédale d'un orgue.
- Reconnaissance - Les moutons s'y plaisent - Matière résistante d'un blanc laiteux - Point de départ d'une chronologie particulière.
- Homme de main - Gouverne plus près du vent - Contestation donnant lieu à procès - Dans le vent.
- Grand oiseau aux ailes rudimentaires - Caché - Avachies - Avant les autres.
- Union européenne - Détaché de ce qui se passe - Bornée.
- Périodes d'études pratiques - Met des graines en terre.

- Arrêt momentané d'une activité - Marque la possession - Compte plus de 3 milliards d'habitants - À eux.
- Qui éloigne les abeilles - Dix-septième lettre grecque - Principale attraction - Île de l'océan Atlantique.
- À ce moment-là - Départ en foule - Ils maintenaient l'ordre dans le Far West.
- Vent froid - Tout aliment apprêté qui entre dans la composition d'un repas - Poisson plat à chair estimée - Métal brillant.
- Pronom personnel - Roue à gorge - Accepté - Poisson de couleur pourpre.
- Marque le doute - Immersion dans un milieu - Court.
- Conjugaison - Petit papillon - Ancienne monnaie d'or - Rendue plus longue.
- Se dit du lieu où on est né - Expulsion de gaz - Accéder par effraction à un système informatique - Peuvent servir à faire un branlant.
- Évincé - Monticule de pierres servant aux alpinistes à indiquer un passage - Dominant.

- Produire la mort d'un groupe de cellules - Vendus - Langue balte.
- Aspirent du lait - Formulée - Devenus habiles.
-
- VERTICALEMENT
- Qui travaille scrupuleusement mais médiocrement - Qui ne boit pas d'alcool.
- Ligne principale - Rapporte - Épousa la fille du Prophète - Le philodendron en est une.
- Clarté du soleil - Appliquer - Sentiment délicat des convenances.
- Village isolé - Grossier - Câble pour maintenir en place un navire.
- Ancienne note - Il ne pousse pas dans le bon sens - Se vendent généralement à la douzaine - Fromage anglais à moisissures internes.
- Toucher pour reconnaître - Ensemble de cellules de même morphologie - Orifice de certains conduits - Point cardinal.
- Petit mot latin - Permet de sauter plus loin - Partie de la Méditerranée située entre la Turquie et la Grèce - Pour la troisième fois.
- État de l'Europe occidentale - Fait un choix - Exceptionnel - Argile utilisée comme colorant.
- Qui humilie - Agit avec sans-gêne - Mouvement terroriste basque.
- Tape sur le système - Il vit dans les Pyrénées - Base d'une science - Dans le lieu où l'on se trouve.
- Indique une nouveauté - Partie importante d'un journal - Sert à appeler - A côté (de).
- Dès le début de la journée - Pronom personnel - Il a fondé la République socialiste chinoise - Petit poème du Moyen Âge - On y paie avec des roupies.
- Strontium - Vogaient dans l'Antiquité - Écrire son nom rapidement.
- Disposition à s'amuser - (S') installer dans un endroit caché - Région postérieure du squelette du pied.
- Jeune maghrébin né en France de parents immigrés - Dont deux côtés non parallèles sont égaux - Les meilleurs joueurs en font partie.
- Bande organisée de malfaiteurs - Béryllium - Lisière d'un bois - Fixé définitivement.
- Usage injustifié de quelque chose - Du verbe avoir - Émet de la lumière - Tromper.
- Méprisabla - Voile le soleil - Fabriquer - Écoute l'énumération.
- Des draps, des couvertures (pl.) - Le grand panda en est un - Pilastre cornier.
- Coule à Londres - Enfermé - Nuisibles.



Jean-Guy et Pauline Mattalia
50^e anniversaire de mariage
Le 20 juin 1953

Nous célébrons dans la joie ces années empreintes de bonheur et d'amour.



Madeleine Carrière Provost
Bon anniversaire
à l'occasion de tes 80 ans.
Félicitations et hommages.

Familles Bertrand, Carrière et Provost



Docteur Nathalie Jetté, neurologue
Félicitations pour cet exploit!

Diplômée de McMaster et de l'Université d'Ottawa, elle poursuit sa carrière à l'Université Columbia de New-York où elle se spécialise en épilepsie. De tes parents, Henri-Paul, Julie ainsi que de Sylvain, Helen et Gus, Bravo!

VOUS AVEZ UN ÉVÉNEMENT À CÉLÉBRER?

Soulignez-le !
La Presse

tous les dimanches dans La Presse

Composez le (514) 285-7274
appels interurbains (sans frais) 1 866 987-8363

LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

ENCORE PLUS QUE DU TALENT, DE L'INTELLIGENCE, MÊME DU GÉNIE, L'EXCELLENCE NAÎT DE L'EFFORT

Émilie Heymans

Depuis ses premières compétitions de haut niveau aux Championnats canadiens juniors, en 1998, où elle avait gagné l'or dans trois épreuves, Émilie a participé à un nombre impressionnant de rencontres internationales avant de rafler l'or aux Championnats du monde de Barcelone, mercredi dernier.

JEAN-PAUL SOULIÉ

C'est au terme d'une guerre des nerfs épique que la plongeuse Émilie Heymans, de Longueuil (arrondissement de Saint-Lambert — LeMoine), a arraché mercredi dernier la médaille d'or à la tour de 10 mètres aux Championnats du monde de sports aquatiques à Barcelone. Moins de trois points sur plus de 590 séparaient l'athlète de 21 ans de ses deux adversaires principales, deux redoutables Chinoises réputées les meilleures au monde. Émilie a terminé sa prestation en réalisant à la perfection un 2 1/2 arrière groupé, agrémenté d'une vrille et demie, le plongeon présentant le plus haut degré de difficulté de la compétition, récoltant deux notes de 10 et accédant ainsi à la plus haute marche du podium. La plongeuse québécoise donnait au Canada son premier titre mondial à la tour.

La Presse salue l'exploit d'une athlète qui s'entraîne sans relâche depuis l'âge de 9 ans et qui vient d'accéder au sommet de son art, et nomme Émilie Heymans Personnalité de la semaine.

«Je savais que j'étais capable de battre les plongeuses chinoises, a déclaré Émilie au lendemain de sa victoire. Je l'avais déjà fait au début de l'année et dans les préliminaires, mais ce n'est jamais la même chose qu'une vraie compétition internationale.» Et les compétitions internationales, Émilie Heymans connaît. Elle avait seulement 18 ans aux Jeux olympiques de Sydney, en 2000. Classée cinquième à la tour, elle y avait remporté la médaille d'argent en synchronisé avec Anne Montminy. Depuis ses premières compétitions de haut niveau aux Championnats canadiens juniors, en 1998, où elle avait gagné l'or dans trois épreuves, Émilie a participé à un nombre impressionnant de

rencontres internationales, des Jeux du Commonwealth aux Jeux panaméricains et aux Olympiques, en passant par les épreuves de la Coupe du monde et les Championnats mondiaux.

Et la ronde continue. «Dans trois semaines, je vais participer aux Jeux panaméricains en République Dominicaine. Les Jeux olympiques d'Athènes, l'an prochain? C'est encore trop loin pour y penser. En un an, personne ne sait ce qui peut arriver.» D'ailleurs, championne du monde ou pas, il faut se qualifier, et donc s'entraîner. «Comme tous les autres plongeurs, je passe 25 heures par semaine dans la piscine», constate la jeune femme. Une routine comme une autre, une vie très rangée. «Je vis avec mon *chum*, Pier-Félix Lavoie-Rondeau, et ma sœur. Elle est étudiante aux HEC, et Pier-Félix est à l'UQAM. Moi, je termine mon cégep par correspondance.»

Pour des détails plus précis, il faut passer par les parents de la championne, encore tout émus par l'exploit de leur cadette. Éric Heymans travaille dans une banque et sa femme, Marie-Paule, dans l'immobilier. La famille est arrivée de Belgique quand Émilie avait 1 an. Marie-Paule Heymans était déjà venue à Montréal en 1976, pour les Jeux olympiques. Elle faisait partie de l'équipe d'escrime de son pays. Les parents suivent toutes les compétitions d'Émilie avec beaucoup d'émotion et de fierté et en parlent avec tendresse. «Elle vous a parlé de Pif? C'est comme ça que tout le monde, même son père, appelle Pier-Félix. Et Scott? C'est son chien, un jeune boxer de 10 mois, qu'elle aime beaucoup. Elle vous a dit qu'elle héberge pour l'été une autre plongeuse du club Camo?»

Dans sa chambre d'hôtel de Barcelone, Émilie, la championne du monde, prend les choses beaucoup plus calmement. Heureuse de ce qui lui arrive, elle veut surtout partager



Photo AFP

«Je savais que j'étais capable de battre les plongeuses chinoises, a déclaré Émilie au lendemain de sa victoire. Je l'avais déjà fait au début de l'année et dans les préliminaires, mais ce n'est jamais la même chose qu'une vraie compétition internationale.»

sa gloire toute neuve avec son entraîneur. Sa voix devient impérative: «Il faut le dire, le public ne le sait pas assez : les entraîneurs font un travail énorme, extraordinaire. Après Sydney, quand ses athlètes ont percé, Michel Larouche a reçu beaucoup d'offres du monde entier. Il est resté avec nous à Camo, le club du centre Claude-Robillard. Il faut le répéter. L'entraîneur est la personne la plus importante dans la vie d'un athlète. Les performances les plus extraordinaires n'arrivent souvent que grâce à l'entraîneur. Il représente 50 % de la performance de l'athlète. Les entraîneurs mettent autant d'efforts que nous. Ils se lèvent très tôt, préparent tout, et ne se couchent que tard le soir, alors que nous dormons déjà.»

L'avenir, Émilie Heymans le voit surtout en termes de préparation

minutieuse pour les prochains sauts, les prochaines compétitions. Demain, 21 juillet, elle rentre à Montréal et va reprendre le chemin de la piscine, où Michel Larouche la fera travailler avec Alexandre Despatie et tous les autres membres du Club Camo.

«Plus tard, dit Émilie en évoquant une vie loin des tours, des tremplins et des piscines, j'aimerais travailler dans le domaine de la mode.» Devenir mannequin? «Non, dit-elle en riant. Il faut être très maigre pour faire ça. Moi, je suis beaucoup trop musclée. J'aimerais dessiner des vêtements. C'est un monde qui demande beaucoup de travail.» En attendant ces nouveaux défis, Émilie va se concentrer sur son métier de plongeuse, avec le soutien des organismes gouvernementaux qui aident les athlètes et celui de la Fondation de l'athlète d'excellence de Claude Chagnon.



Photo AP



Photo AP



Retrouvez la personnalité de la semaine

La Presse/Radio-Canada demain matin



Frank Desoer
C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN
du lundi au vendredi
de 5 h à 9 h



Michel Viens
MATIN EXPRESS
du lundi au vendredi
de 6 h à 10 h



3152529A



3152530